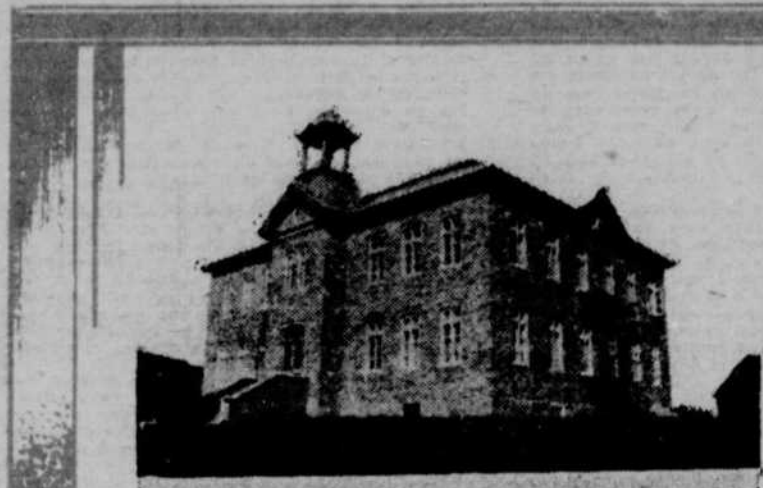
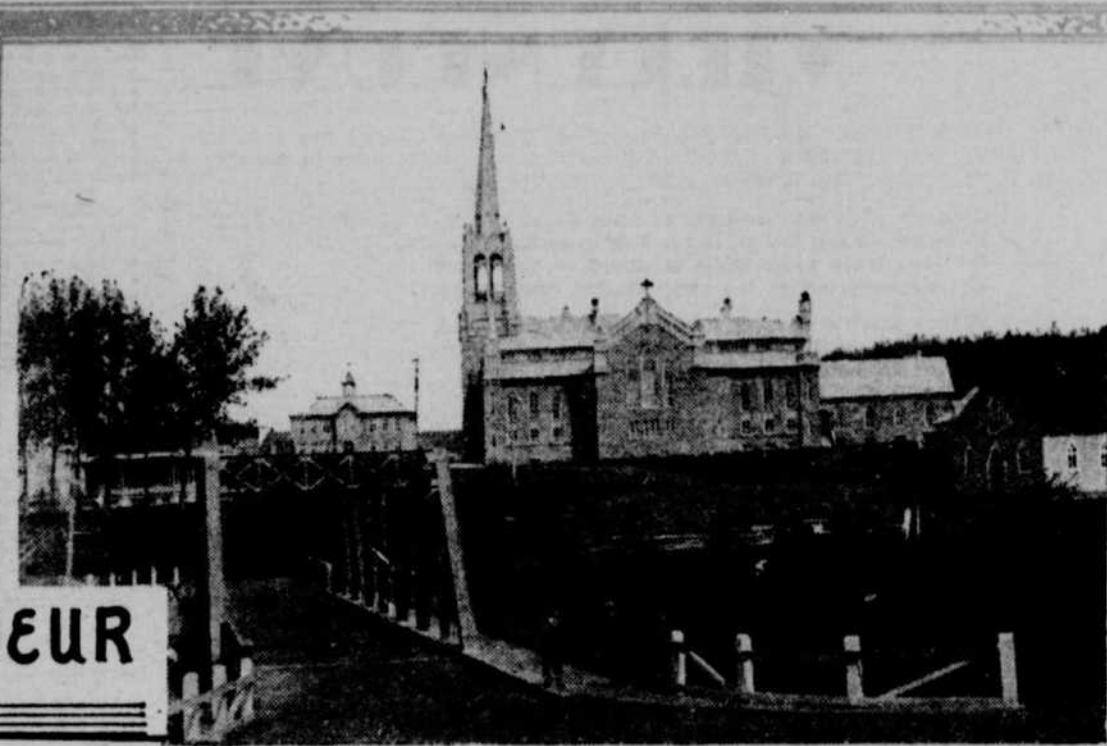


L'ACTION CATHOLIQUE

"Instaurare omnia in Christo"



LE COUVENT DU SAINT-ROSAIRE

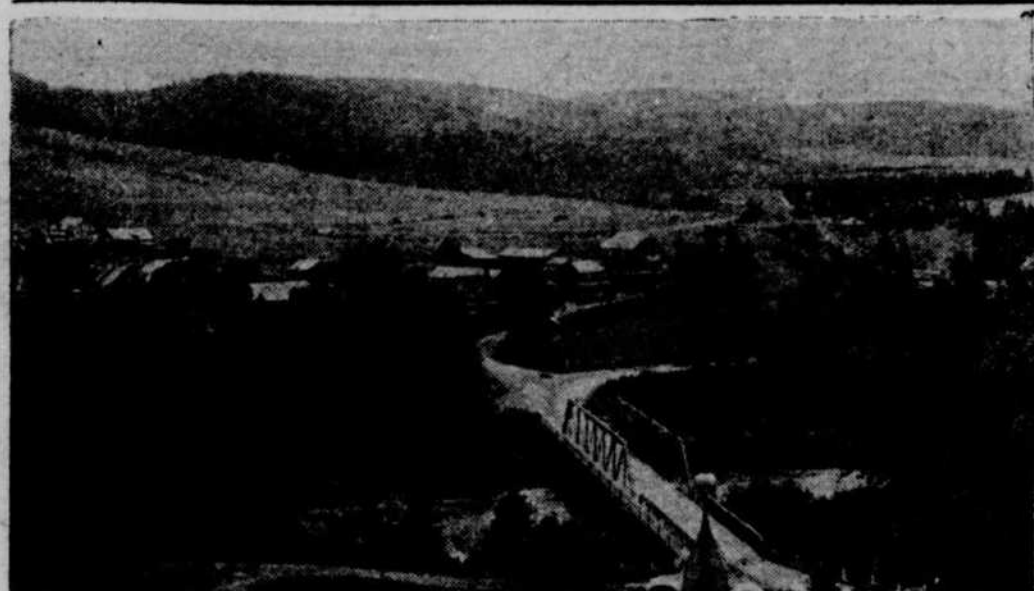


Saint-Jacques-le-Majeur de

CAUSAPSCAL

SITE ENCHANTEUR DE LA MATAPÉDIA

LES ÉDIFICES RELIGIEUX



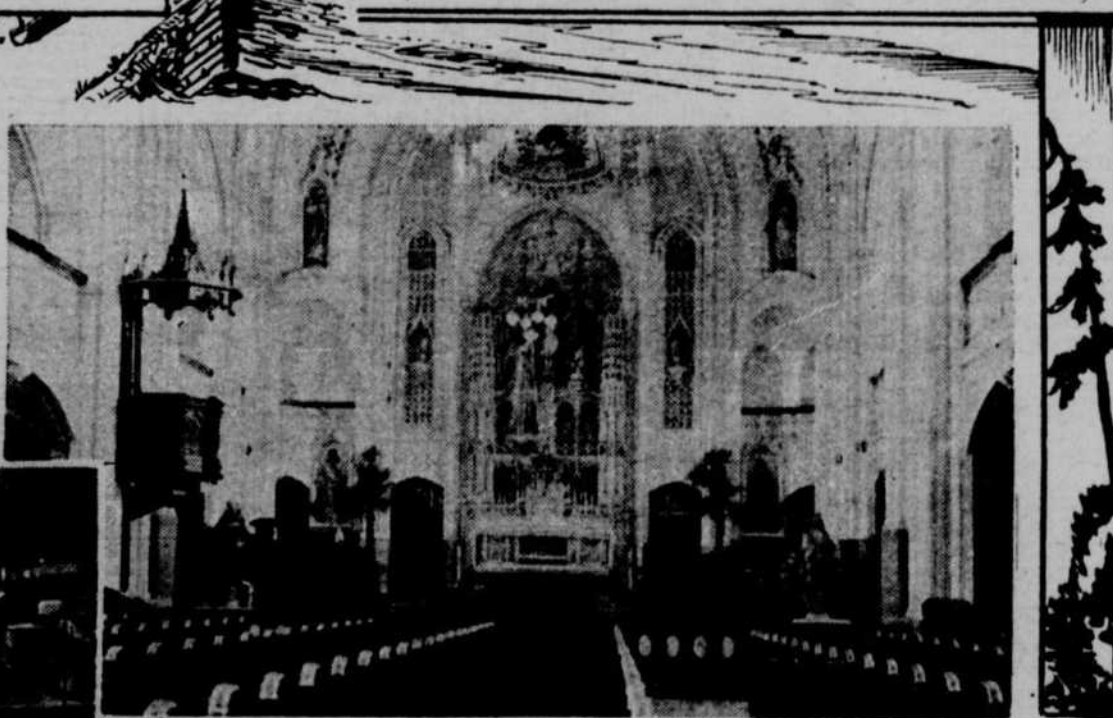
UN COIN PITTORESQUE, À L'ENTRÉE DU VILLAGE.



LE COLLÈGE DES FRÈRES DU SACRÉ-CŒUR.



LE PRESBYTÈRE.



INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE.



UN COIN DU VILLAGE, VUE PRISE DU TOIT DU PRESBYTÈRE.

La Vallée de la Matapédia, écrit Lambert Closse, dans le livre qu'il a consacré à Causapschal sous le titre : "Un site enchanteur de la Vallée de la Matapédia", a été considérée longtemps comme une TERRA IGNOTA. Depuis quelques années, elle a été révélée à notre province, comme un des centres les plus propices à la colonisation et un des coins les plus pittoresques de notre pays.

Parmi les coins pittoresques de cette belle vallée, un des plus intéressants est sans contredit la paroisse de Saint-Jacques-le-Majeur de Causapschal. C'est à cette belle paroisse que nous consacrons cette page, à l'occasion du Congrès eucharistique régional qui s'est ouvert jeudi, en cette paroisse, et qui se terminera dimanche.



(Suite à la page 14)



A Son Em. le cardinal VILLENEUVE

Ce poème fut récité à la séance académique du Collège Stanislas (Paris) que présida en juin dernier, Son Eminence le cardinal Villeneuve, de passage dans la capitale française. Nous sommes très heureux de le reproduire ici.

Rien ne plaît aux enfants comme de se plonger
Dans un de ces beaux livres tout remplis d'images,
Où sous leurs yeux ravis viennent se prolonger
Les découvertes et les exploits des anciens âges.

Il leur semble écouter l'appel du grand Roland,
Rejoindre saint Louis et sa chevalerie,
Suivre de Duguesclin l'irrésistible élan,
Accompagner Jehanne et son infanterie !

Il leur semble partir avec Jacques Cartier,
Assujettir la Croix sur la rive du fleuve,
Convertir les Hurons et les prendre en pitié,
Voir monter sous le ciel la Ville toute neuve !...

Mais ce soir, Eminence, ils n'auront pas besoin,
Pour évoquer les meilleurs jours de notre Histoire,
D'un livre !... Dieu merci, le Saint-Père a pris soin
De faire de Vous-même un messager de gloire !

Nous saluons en Vous l'héritier souriant
De ceux qui, sans affaiblir, sur leurs vaisseaux agiles
Emportèrent si loin, par delà l'Océan,
Les lys de France et le salut de l'Évangile.

La pourpre qui Vous couvre est comme la clarté
Du sang de vos martyrs ; votre anneau symbolise
Le serment solennel que vos pères ont prêté
De demeurer toujours fidèles à leur devise.

Vos paroles seront pour nous comme l'écho
Des fraternelles voix qui chantent, en notre langue,
Les refrains du terroir, la musique de l'eau,
Dans le stable foyer, sur le bateau qui tangué,

Et nous les garderons au fond de notre cœur,
Gage d'une amitié qu'aucun écueil ne brise,
Et que tisse entre nous la grâce du Sauveur
Dans l'unité de la Patrie et de l'Église !

P. BARON,
Collège Stanislas, Paris.

30 juin 1939.

Maladresses, étourderies

Ce n'est point un crime qu'une maladresse! Mais une maladresse peu causer bien des malheurs, petits et grands.

Je connais une fillette, aux gestes désordonnés, qui ne peut entrer dans une pièce sans bousculer chaises et fauteuils, sans accrocher au passage tapis et rideaux, sans déranger quelqu'un.

Parfois, elle laisse une porte ouverte, produit ainsi un courant d'air et fait envoler de tous les côtés les papiers épars sur une table de travail... Si on lui dit: "Ferme la porte!" elle va sûrement la claquer...

Elle aime à s'appuyer sur les étagères et les guéridons. Comme elle est très lourde, son poids fait chavirer ces meubles délicats. Elle s'en étonne, mais s'en excuse rarement!

— Ces petits meubles, s'écrie-elle, ne sont pas pratiques: ils n'ont pas d'aplomb!

J'ai vu aussi un grand garçon dont les bras et les jambes, démesurément longs, commettaient mille gaucheries. Peut-être était-ce parce qu'il avait grandi trop vite que cet adolescent ne mesurait pas ses distances!... Il marchait régulièrement sur les pieds de tous ses voisins, et lorsqu'il racontait une histoire, en un geste oratoire l'écartait les bras, si vite et tellement, que, sans le vouloir, il distribuait gifles

et horions! On le fuyait, naturellement, quoiqu'il fût un très bon garçon, et j'ai su qu'il souffrait de son isolement.

Que n'a-t-il su se corriger!... La petite fille dont j'ai parlé et lui pourraient tous deux, certainement, changer de manières s'ils s'y appliquaient. Le jeu, comme l'on dit, en vaudrait la chandelle! Une maladresse peut coûter si cher!...

Notre fillette, si elle devait gagner sa vie, ne trouverait pas de patrons pour l'engager, à cause de sa brusquerie et de ses méfaits.

Le garçon, s'il était chauffeur, écraserait sûrement quelque chose ou quelqu'un... il irait au fossé ou dans le précipice!

Nous citons des gens maladroits dans leurs gestes, mais d'autres le sont dans leurs questions ou leurs réparties. Par ignorance, par étourderie, beaucoup commettent des bévues.

Une fillette entendait, à la table de famille, un ami vanter le sirop que son père offrait.

— A la cave, nous avons encore du sirop bien meilleur! lança-t-elle vite, avec fierté.

— Il faut le garder pour une meilleure occasion! fit ironiquement l'invité. Avant de parler, il faut réfléchir.

S. A.

SILENCE A TABLE

A la cour du roi d'Angleterre, du vivant d'Edouard VII, les jeunes princes étaient soumis aux rigueurs du silence à table.

Un jour, il y avait un déjeuner de famille à Buckingham Palace, et Edouard VII était entouré de ses petits-enfants. Au milieu du repas, le second fils du prince de Galles s'écria tout à coup:

— Oh! grand-papa...

Il n'achève pas son exclamation; les grandes personnes se sont tues, et le roi, d'un ton sévère, a dit:

— Les petits garçons doivent se taire et écouter.

Cette intervention a jeté un froid. Mais, après un temps, le roi a pitié du petit bonhomme et lui demande:

— Eh bien! dis-moi maintenant ce que tu veux.

— C'est trop tard, grand-papa!

— Trop tard! Et pourquoi?

Alors le petit éclate en sanglots en disant:

— Il y avait, grand-papa, un ver dans ta salade, et maintenant il n'y est plus!



Dédié à Louise Maheux

P'TIT CAPITAINE. — Je regrette beaucoup, mon cher petit Capitaine, que votre lettre me soit parvenue trop tard pour insérer ici votre demande, avant le mois de juillet. Malgré ce retard je me fais un plaisir de me rendre à votre désir, en disant que vous aimeriez beaucoup correspondre avec un petit cousin de votre âge (11 ans). **ROBIN HOOD** n'a qu'un an de plus que vous, je crois. Je lui demande s'il accèderait votre proposition, en ayant soin de lui dire que vous désirez qu'il commence le premier. Merci pour votre fidèle amitié, mon gentil petit capitaine. Je vous souhaite beaucoup de navigations... sous un ciel sans nuages. Croyez à mon affectueuse sollicitude.

DOLLARD. — Je suis heureuse de votre visite, mon cher neveu. Vous avez du bien travaillé durant l'année scolaire, et vous goûtez doublement, j'en suis sûre, la joie des vacances. J'espère pouvoir publier votre envoi, quoi qu'il vous faudrait encore approfondir les règles de la poésie. Pour ce qui est du renseignement demandé, je ne puis vous répondre à ce sujet. Adressez-vous au directeur en chef du SUPPLEMENT. Au revoir, et soyez assurée toujours de ma bonne amitié.

BRISE MADELINE. — Bonjour, ma charmante petite amie. J'ai toujours beaucoup de plaisir à vous lire. Je demande tout de suite à **ROSE POURPRE** si elle a bien reçu votre lettre? Peut-être était-elle partie pour la campagne quand vous lui avez écrit? Je suis heureuse d'apprendre qu'**ÉTOILE D'OR** est devenue, pour vous, une si gentille petite amie. Votre bonjour à **P'TIT CAPITAINE**, **AURORE ROYALE**, **BRISE DU NORD**, **BRISE DES NUITS**, ainsi qu'à **BATON D'OR** et **FLOT BLEU**. Je dis à **ÉTOILE D'OR** et **ROSE POURPRE** que vous leur adressez un bonsoir accompagné d'un million de baisers. Un grand merci pour vos bonnes prières. Je ne vous oublie pas, et vous transmets mon affectueuse pensée.

MARIE-LUCE. — Vous êtes la bienvenue au Royaume des enfants, ma chère petite nièce. Merci pour vos aimables paroles. Je demande si une cousine de votre âge (12 ans) consentirait à correspondre avec vous. Il faudrait cependant que vous me fassiez parvenir votre nom véritable, ce que vous avez oublié de faire, ma petite enfant. Un beau bonjour.

AMÉLIE. — Je vous ai lue avec un réel plaisir, ma si gentille petite amie. Comme le Courrier est abondant, je transmets sans retard vos sincères félicitations à **JEANNINE DES L.**, **MADELINE**, **BLONDE AUX YEUX BRUNS**, **JECISTE SOLITAIRE**, **JEANNETTE**, **COUSIN MICHEL**, **REINE GASPESIENNE**, et **JULIETTE** pour son si joli dessin. Votre merci à toutes celles qui vous ont saluée, surtout à **LORETTE DU SUD** pour le gentil dessin qu'elle vous a dédié. Vos amitiés à tous, particulièrement à **BEBE MAJEUR**. Un bon baiser à vos petites cousines **Denise** et **Monique**. Sûrement votre dessin sera reproduit. Il est très réussi, et je vous en félicite. Mais oui, vous pouvez m'adresser des extraits de livres ou de Revues, à la condition toutefois de bien en indiquer la provenance, et l'auteur s'il y a lieu. Toute mon affection.

SARCELLE BLEUE. — J'ai fait votre message et vous remercie pour vos aimables mots, ma petite Sarcelle. Il y a environ 150 à 160 pseudos acceptés, je crois. Si vous consentez à m'adresser une petite photo, je me rendrai à votre désir. En attendant, je vous souhaite plein succès pour vos examens. Si vous avez sérieusement étudié, je ne vois pas pourquoi vous ne les passeriez pas? Je demande pour vous à **MARIE-STELLA**, **NACELLE DES FLOTS** et **CLOCHETTE DU HAMEAU**, si elles veulent bien correspondre. **ROSE POURPRE** accepterait peut-être aussi, puisque vous désirez une amie! Je transmets vos salutations à **JECISTE SOLITAIRE**, **MYRTO**, **NUIT BLEUE**, **RAYON BLEU**, **MARIE-STELLA**, **CLOCHETTE DU HAMEAU**, **NACELLE DES FLOTS**, **ÉTOILE DE MARIE**, **ÉTOILE D'OR**, **MEDAILLE D'OR** et **MONT-JOLIENNE**. Meilleures amitiés.

JULIETTE. — Merci pour votre lettre si fraternelle, ma bonne petite amie. Si j'avais une auto, je filerais vers ce nid de verdure et ce paysage ravissant que vous me décrivez avec tant de charme. Il est facile de comprendre que vivant "là" vous soyez née artiste. Vos félicitations à **JEANNETTE** pour sa composition. Vous tendez la main à **AMÉTHYSTE**, **RAYON BLEU**, **LAURETTE DU SUD** et **BEBE MAJEUR**. Bien sûr, tout ce qui vous intéresse, m'intéresse ma petite amie, et il me serait agréable que vous me parliez de votre famille et de vos goûts. Mille choses affectueuses toujours. Merci pour le joli dessin.

IDA. — Je vous félicite, ma chère petite IDA pour le beau succès qui a clôturé votre année scolaire. J'ai bien pensé avoir le plaisir de vous connaître, car je suis allée, en juin, voir ma cousine à Mérici. Malheureusement, la distribution des prix avait eu lieu l'avant-veille, je crois. Je ne connaissais pas la date de votre sortie, et je suis arrivée trop tard; combien je le regrette. Mais je vous promets que je me rendrai à l'automne, ma bonne petite amie. Un an d'attente, c'est trop pour nous, n'est-ce pas? Vos meilleures amitiés à **JULIETTE**, **AMANTE DE LA MER** et **MARGUERITE**. Je ne vous oublierai pas dans mes humbles prières. Une très affectueuse pensée.

CLOCHETTE DU HAMEAU. — C'est encore vous qui revenez, me dites-vous. Alors tant mieux, ma chère petite. Je demande sans tarder à **REINE DE L'EST**, ce qu'elle devient? Serait-elle malade? Un grand merci de votre part à **SARCELLE BLEUE** pour le petit message qu'elle vous a dédié. J'offre vos souhaits d'heureuses vacances à tous ceux qui fréquentent le Royaume. Pour vous, ma sincère affection.

BATON D'OR. — Vous êtes bien gentille, ma petite nièce. Je vous félicite pour votre succès en arithmétique. J'espère que vous passerez de bons examens, et je vous souhaite d'heureuses vacances. Un bonjour affectueux à ma lointaine petite amie.

TREFLE D'OR. — Merci pour votre aimable lettre, ma bonne petite amie. J'ai bien pensé que vos études vous empêchaient de venir à la Page durant l'année scolaire. Vous voici en vacances maintenant, et vous me revenez comme un petit oiseau fidèle. J'en suis heureuse. Vos sincères amitiés à **COMTESSE VANDAL**, **MADELINE**, **SOLDAT DE CHOCOLAT**, **COUSIN FASCAL**, **KIQU-KIQU** et **MITSI**. Il est plus que probable que j'aurai en le plaisir de vous connaître quand vous irez ces lignes... Toute mon affection, ainsi qu'au petit frère.

LELINE. — Bonjour Leline. J'ai fait votre message à **REINE DES FEES** et je vous remercie de vos bons souhaits de vacances. Si je n'ai pas l'occasion de me rendre à St-L. durant l'été, j'espère bien vous connaître un peu plus tard quand même. Votre joie serait entièrement partagée par Grande Amie, soyez-en sûre, ma si gentille petite amie. Bonne santé et mille choses affectueuses.

GRANDE AMIE.

P.S. — Ti Jacques, Rayon bleu, Princesse Renée, Diablotine, Lys de la vallée, Gondole, Annonciatrice, Frimousse epiegle et Triflé d'or, voudront bien patienter jusqu'à la prochaine CORRESPONDANCE.

G. A.

Balance de justice

Un boulanger des environs de Québec prenait le beurre dont il avait besoin chez un cultivateur des environs.

Un jour, il lui sembla que les mottes de beurre n'avaient plus le poids convenu; il se mit donc à les peser, et à chaque livraison il constata plus ou moins de déficit. Notre homme perdit patience et porta plainte contre son vendeur. Le juge les fit comparaître à son tribunal.

— Avez-vous des balances? demanda-t-il au cultivateur.

— Oui, Monsieur le juge.

— Et des poids?

— Je n'en ai pas.

— Comment, alors, pouvez-vous peser votre beurre?

— C'est bien simple. Depuis que le boulanger m'achète du beurre, je prends mon pain chez lui, et ce sont ces pains d'une livre qui me servent de poids pour peser mon beurre. Si le poids n'y est pas, c'est la faute du boulanger et non la mienne!



Le soir tombe, l'azur devient
Couleur de perle.
Sur le sable où l'on était bien,
La mer déferle;

Les baigneurs, ruisselants et las,
Par petits groupes
Regagnent l'hôtel, les villas...
Ca sent la soupe!

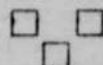
Rien ne reste des bruits du jour,
Rires et blagues.
A nos pieds viennent, tour à tour,
Mourir les vagues.

Le grand calme des nuits descend
Sur la falaise,
Et le murmure décroissant
Du jour s'apaise...

MARYEL.

Les foins... autrefois

LES dernières semaines, empruntant quelques passages aux "Choses qui s'en vont" du Rév. fr. Gilles, o. f. m., nous vous avons parlé des "foins à la petite faux" et du "fanage". Le foin est maintenant sec. Il s'agit de le rateler et de l'engranger. Pour vous en parler, nous aurons encore recours au fr Gilles et donnerons la suite du chapitre auquel nous avons emprunté les citations antérieures.

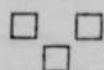


LE ratelage était, à mon avis, le plus agréable travail des foins, mais non toutefois le moins fatigant, je vous assure. Pour le premier et le second "rateux", passe encore. Lorsque les "créatures" voulaient venir aux champs "mordicus", c'était leur poste tout désigné, et il n'y avait vraiment "pas de quoi" les "vaner". Mais leurs petits "botteaux" devenaient vite de vraies bottes de foins; et celui qui "fermait le rang" en avait "tout son raide" à les relever. Quand le soleil "plombe" et qu'il n'y a pas "une goutte" de vent; surtout lorsqu'on "râtle" en "écagaffourée", les "rateux" deviennent "trempez" en "navettes". Aussi, avant d'ouvrir un nouveau rang, on "déterrait" la cruche-à-l'eau, cachée sous le bout du rang, afin de se rafraîchir un peu le "gorgotton".



□ LES FOINS DANS LA GASPESIE □ □ □ □ □ □ □ □ □ □

Vers les 4 heures, par là, on croyait descendre les "grand'charrettes" avec tout leur "drégail". Si toutefois, en terminant le repas, on avait vu des "tirants" dans le nord, qui, faisant "mine de se chagriner", donnait à craindre des grêlons, pour l'après-midi, on pouvait, "au forçail", commencer le "serrage" aussitôt après le dîner, quittes à faire des "veilloches", si le temps "menaçait tout de bon". C'est alors que les "rateux" devaient se "démener"; parfois, ils n'en étaient pas "noirs de rire" et ils auraient bien "récédé" leur place au fouleux, pour des "petites patates".



ET pourtant, ce pauvre fouleux, n'était pas, lui non plus "aux petits oiseaux". Tant qu'il était dans le "ber" de la voiture, tout marchait comme "sur des roulettes". Mais lorsque le foin dépassant les échelles, c'était une "autre paire de manches". Quand les "fourchetées" lui arrivaient, grosses et drues, sur les jambes; qu'il lui fallait les placer, se

placer, et se "tiendre" debout; "vous me croirez si vous voulez", mais il n'était pas toujours "aux noces".

Il ne lui suffisait pas d'ailleurs, de savoir se "tiendre" debout, mais encore de le savoir fouler large, fouler dur et fouler haut.

Fouler dur, cela dépend un peu de la "corporance" du fouleux; un "marmoussin" ne saura jamais en "venir à bout". Fouler large, est un tour à prendre, pour le "réussi" duquel, c'est le cas de le dire, tout "fourrage" ne se prête pas. Parlez-moi, par exemple, des "queues-de-renard", d'"herbe-à-la-puce" où de "réveil-matin": c'est "infâme comme toute", car tout ce qui excède le fond de la charrette "dégoutte" tout le long du chemin, comme de la "pâte-à-crêpe". Fouler haut, "ma frine", c'est moins "malaisé" que dangereux pour celui qui a les jambes molles comme de la laine. Dans tous les cas, lorsque le "chargeage" était rendu à une certaine hauteur, il était plus prudent que le fouleux de "s'écrapoutir", s'il ne voulait

pas "prendre une plonge", lorsque la voiture devait passer une "fossette".

Pendant qu'on "emplissait" la charrette, les "rateux" n'étaient guère à plaindre. En suivant le "chargeux", ils n'avaient qu'à donner un coup de râteau par-ci par-là et à "peigner" le voyage, lorsqu'il était "perché". Ils pouvaient ensuite, courir aux "petites merises" ou aux "cerises-à-grappes" dans les côteaux, ou sur la "pointe" à mon oncle, pendant que les autres allaient "décharger" le foin sur le "fanil". C'est là qu'ils en prenaient une "suée" ! la chemise en "flaquait" sur la peau et l'eau souvent leur en coulait au bout du nez.

Si "la serrée" ne faisait loin de la maison et que nous étions bien "restés" le soir, "on embarquait" sur le voyage pour revenir. Alors, un bras passé sous la perche (dans le cas où l'"endormitoire" nous prendrait), on se laissait bercer dans le foin tiède, soit en mangeant les pommes douces à mon oncle Michel, soit en chantant des "rigodons" ou en rêvassant, selon

les aptitudes et les goûts de chacun.

On arrivait à la maison — car on arrive toujours. Après le repas du soir, nous étions tellement "rendus" que nous n'avions pas l'envie d'aller "jeunesser" bien loin. La prière en famille terminée, on allait s'asseoir "dans les marches de l'escalier, et regarder la nuit déborder de la rivière, courir vers le rang du sud, puis remonter les côteaux du nord, atteindre la "rochère" et les "talles de pimbinna", pour arriver au "petit fardin" et à la barrière, près du four. C'est alors que les "gornouilles" et les "wawarons" s'en "donnaient" dans la mare, au bout du grand jardin ! Ce concert semblait s'éterniser uniquement pour préparer le sommeil qui ne tardait pas à venir clôturer la journée laborieuse et refaire les forces pour recommencer le lendemain.

Dans ce temps-là, les gens de la ville ne dédaignaient pas de venir donner "un coup de main" aux travaux des champs. On y a vu des écrivains, des avocats, des universitaires et même des demoiselles "très bien"...



La fenaison

Le jour baisse; les pins, qu'un vent tiède balance,
Du couchant sur nos fronts versent les reflets d'or;
Le vallon se recueille et le champ fait silence;
Dans le pré cependant les faneurs sont encor.

Les laboureurs lassés, remontant à la ferme,
Ramènent les grands boeufs au pesant attirail;
Chacun songe au repos, chacun rentre et s'enferme;
Les faneurs dans le pré sont encore au travail.

Les voyez-vous là-bas, au bord de la rivière,
Marcher à pas égaux, d'un rythme cadencé ?
Ils mettent à profit ce reste de lumière
Pour finir le travail dès l'aube commencé.

Sous le soleil de feu, sans trêve ni relâche,
Ils ont coupé les foins au village attendus;
Ils ne partiront pas sans achever leur tâche,
Ils veulent qu'à la nuit tous leurs prés soient ton dus.

De la rapide faux l'éclair par instants brille,
A travers la distance il éblouit nos yeux;
Par instants, une voix d'homme ou de jeune fille
Arrive à notre oreille en sons clairs et joyeux;

Dans le calme du soir, il fait bon de l'entendre;
Il fait bon d'aspirer, dans un air frais et doux,
Ces odeurs de gazon, ces parfums d'herbe tendre
Qui, du talus des prés, s'élèvent jusqu'à nous.

Le jour s'efface au loin; ses lueurs étouffées
Meurent sur les hauteurs, s'éteignent sur les eaux;
Et chaque vent qui passe apporte par bouffées
L'enivrante senteur des herbes en monceaux.

Mettez de la lumière et de l'élégance
dans votre intérieur

LES MIROIRS

Un intérieur sans glaces est comme un visage d'aveugle. Il semble triste, fermé, obscur. On pourrait aussi le comparer à un pays sans eau. Les miroirs ne sont pas seulement un moyen de "se mirer" (ce qui est déjà une nécessité péremptoire pour une femme), mais c'est surtout un moyen d'agrandir jusqu'à l'infini, jusqu'aux profondeurs du rêve, les pièces où nous vivons, d'y mettre de la lumière, des reflets, des transparences... Bien souvent aussi, la vue des arbres et du ciel qui nous font vis-à-vis et que nos fenêtres ne sont jamais assez grandes pour découvrir.

Les trois petits croquis ci-contre nous suggèrent trois jolis arrangements de glaces pour égayer le home; on pourrait en imaginer des centaines selon la disposition des pièces et leur orientation.

Il y a cependant quelques principes à observer dans la répartition des glaces, surtout si elles sont d'une surface assez importante.

Ne jamais les placer devant une table de travail. Il n'y a rien de plus obsédant, de plus déconcertant que d'écrire ou de réfléchir devant sa propre image.

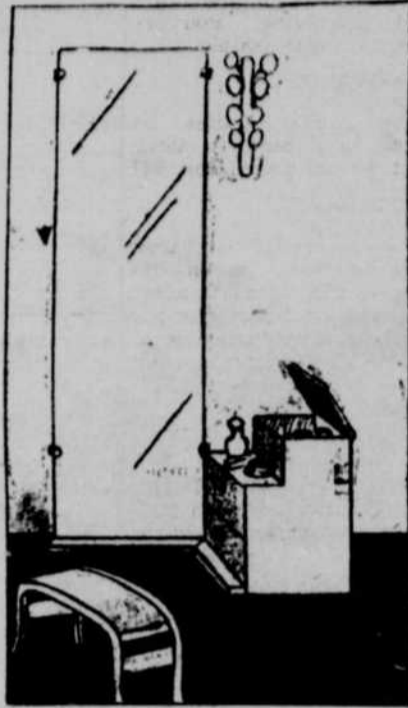
Autant il peut être agréable d'avoir un miroir à côté de soi, à droite ou à gauche, autant cela importune en vis-à-vis.

Même remarque pour les miroirs destinés à un salon ou à un living-room;

vous devez les placer dans le dos des visiteurs, comme, par exemple, sur le croquis no 1, où les glaces longues courent au-dessus du divan d'angle. Disposition très agréable car elle agrandit la pièce sans gêner les personnes installées sur le divan.

Sur le croquis no 2, vous trouvez un arrangement destiné à éclairer un coin un peu sombre. La grande glace placée en trumeau au-dessus de la tête du lit, dans le fond de l'alcôve, reflète la fenêtre qui lui fait face et double l'éclairage de la pièce. Elle fait de l'alcôve un véritable petit coin de boudoir, très raffiné.

Le croquis no 3, vous montre une disposition très simple de coiffeuse, au moyen d'une glace longue fixée au mur par quatre pattes nickelées et d'un petit meuble en bois naturel, d'une forme presque cubique.

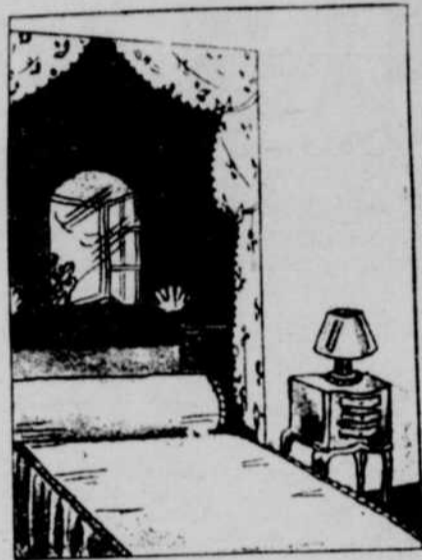


bles, correspondent au meilleur décor possible de la pièce.

Le savon, l'eau et la vapeur ne risquent pas de les abîmer; ils sont nettoyés en un tour de main et donnent un aspect net et plaisant à la plus obscure petite pièce, au plus modeste cabinet noir (à condition d'y installer un bel éclairage par diffuseur ou rampe électrique).

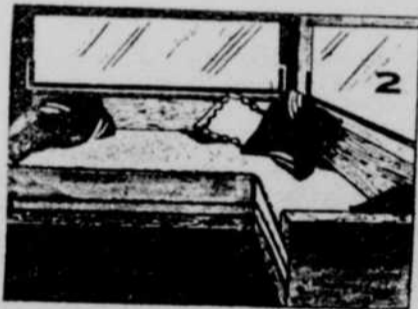
Dans les vestibules également, on peut sans aucun inconvénient prodiguer les panneaux de glace. Outre que c'est un moyen de décupler la surface des antichambres, souvent très réduites, c'est aussi très commode pour les visiteurs de pouvoir vérifier d'un rapide coup d'oeil l'état de leur toilette avant de pénétrer au salon.

Un vestibule entièrement dépourvu de miroirs manque, nous semble-t-il, à l'un des petits devoirs de l'hospitalité.



Vous pourrez vous servir d'une glace analogue pour dissimuler une porte condamnée, par exemple.

Dans un cabinet de toilette ou une salle de bains, les miroirs sans cadre fixés simplement par des vis inoxydables,



La soudure autogène

TOUT au début, le terme de soudure autogène a servi à désigner la réunion intime de deux feuilles d'un métal qu'on chauffait à l'aide du chalumeau oxyhydrique et qui se réunissaient intimement par fusion de leurs bords. La soudure autogène a d'abord été appliquée aux métaux facilement fusibles, puis au fer et à l'acier. Le chalumeau oxyhydrique a fait place au chalumeau oxyacétylénique, qui donne une plus forte chaleur, puis à la soudure électrique par arc, par résistance ou par étincelles; on a imaginé également d'utiliser dans certains cas, un métal d'apport, en vue d'établir la continuité métallique à l'endroit du joint.

En un mot, il existe un certain nombre de procédés pour réaliser la soudure autogène; mais ils ne se font pas concurrence; au contraire ils se viennent en aide mutuellement. Les industriels, au lieu d'adopter le procédé qui leur paraît le meilleur ne voient plus aujourd'hui que le résultat à atteindre, et ils emploient, pour chaque cas envisagé, celui des systèmes qui sera le plus commode, le plus économique, parfois le seul applicable, étant donnée la forme des pièces à joindre. Quant au métal d'apport, il n'est plus nécessaire, comme au début, qu'il soit de composition identique à celui des pièces à souder. Il peut être hétérogène, à condition que la soudure et le métal de base résistent de la même façon aux actions extérieures.

Comment agissent

les rayons ultra-violet sur la maturation de certains fruits cueillis avant maturité.

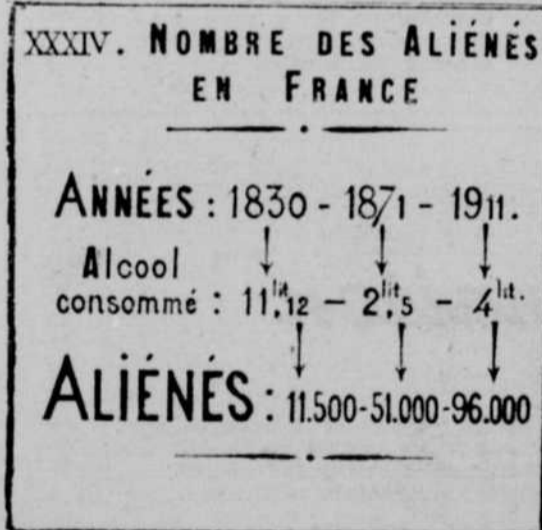
DANS la majorité des cas, l'action des rayons ultra-violet se traduit par une diminution plus ou moins sensible de la teneur en sucre total des fruits; les diminutions constatées sont, en général, plus importantes quand l'irradiation a été effectuée dans une atmosphère de gaz carbonique ou dans l'eau. Il semblerait donc que l'absence d'oxygène ozonisé favorise, en quelque sorte, la décomposition de la matière sucrée du fruit.

L'alcoolisme

III---Ses conséquences

au point de vue de la famille et de la société

Production de la maison G. MAZO, 33, boulevard St-Martin, Paris. Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections.



XXXIV.—NOMBRE DES ALIENES EN FRANCE.

Dans l'espace de 80 ans (1810-1891), le nombre des aliénés a décuplé, en France; et, ce sont toujours les alcooliques qui fournissent, à la folie, le plus fort contingent.

Si, au nombre des fous dangereux, contre lesquels la Société est obligée de se protéger en les enfermant, nous ajoutons celui des dégénérés, des faibles d'esprit, des agités, qui ne sont, eux aussi, que des non-valeurs ou des déchets du capital humain, nous arriverons à la proportion effrayante de 27 p. c., admise par certains économistes.

Evaluons maintenant ce que coûte, à l'Etat, l'entretien de tous ces êtres improductifs ou dangereux. on aura alors un faible aperçu de ce que M. le Dr Legrain, après Rochard, a appelé "le budget de l'alcoolisme".

OUI !

L'ALCOOL EST UN POISON



XXXV.—LA LUTTE CONTRE L'ALCOOLISME. (L'Étoile Bleue)

Il vaut mieux éviter un mal que de le laisser se développer pour le combattre ensuite; la lutte contre l'alcoolisme s'impose. Beaucoup de moyens ont été préconisés pour arrêter le progrès de ce fléau; aucun, jusqu'ici, ne s'est montré d'une efficacité absolue.

1o L'IMPOT SUR L'ALCOOL: mais l'ivrogne ne s'arrête pas devant la dépense; il se privera du nécessaire plutôt que de renoncer à son vice; il se ruine plus vite lui et sa famille; tel est le résultat.

2o DIMINUTION DU NOMBRE DE DEBITS: il existe actuellement, en France, près de 500.000 débits; la loi les a autorisés; impossible de réduire ce nombre sans toucher au principe de LIBERTÉ commerciale.

3o INTERDICTION ABSOLUE DE LA VENTE DES ALCOOLS: l'Etat devrait, pour cela, renoncer à un impôt qui lui rapporte plusieurs milliards.

4o L'ENSEIGNEMENT. LA PROPAGANDE DES SOCIÉTÉS, restent, en définitive, les moyens les plus faciles et les plus efficaces pour combattre l'alcoolisme. A ce titre, nous ne pouvons manquer de citer ici toute la vaillante phalange des journaux anti-alcooliques, et principalement l'ÉTOILE BLEUE, organe officiel de la "Ligue nationale française contre l'alcoolisme", qui nous a fourni tant de documents pour ce travail.

Depuis 25 ans, l'ÉTOILE BLEUE mène la lutte régénératrice avec une vigueur et une activité qui ne sont jamais ralenties.



XXXVI.—CONCLUSION.

C'est le suggestif tableau de JACQUES, publié dans le journal "La Jeunesse", qui va nous permettre de tirer la Conclusion de ces petites causeries.

L'École et le Patronage sont certainement les milieux de choix pour la diffusion des principes d'Hygiène individuelle et d'Hygiène sociale. Les idées saines, ainsi reçues, dans l'enfance, s'impriment profondément dans la mémoire, et l'Homme, pendant toute sa vie, en ressent la bienfaisante influence.

Soyez sûrs que les petits, qui recueillent ici (Tabl. XXXVI) avec tant d'attention, la leçon d'un de leurs aînés, se souviendront toujours que l'alcool est un poison.

IL FAUT N'EN BOIRE JAMAIS !

BONS MOTS

DOMMAGE !

—C'est dommage qu'on ne puisse pas dire toujours jeune...

—C'est bien plus dommage qu'on ne puisse pas être toujours vieux.

LE RONFLEUR

La mère. — Dis donc, Roger, papa dort ?

Roger. — Oui maman, il dort tout entier, sauf son nez.

POINT DE VUE ANGLAIS

Un Anglais vient de lire le Chien qui lâcha la proie pour l'ombre.

—Oh ! s'écrie-t-il, en voit bien que c'était un chien français !

RAISON NEMENT D'ENFANT

—Papa, qu'est-ce qu'un monomane ?

—C'est un homme qui n'a qu'une idée.

Et après ?

—Alors, papa, un quadrumane, c'est un homme qui a quatre idées ?

ENTRE CHASSEURS

—Moi, je me suis trouvé récemment sans armes par un temps de neige, face à face avec deux loups.

—Et alors ?

—Je les ai regardés fixement, puis je suis parti, les mains dans les poches, en sifflant.

—Ils ne nous ont pas poursuivis ?

—Non... c'était au Jardin des Plantes.

Jeux d'ESPRIT MOTS croisés

(131)

771.—ACROSTICHE DOUBLE

E • R • T
P • M • E
G • A • I
R • L • S
E • C • E
B • A • S
R • D • N
A • I • E

1. Se perd moins vite que les paroles. — 2. C'est par elle que nous sommes condamnés à mort. — 3. Ce qu'est le cri du renard. — 4. Il faut les répéter beaucoup avant de bien les posséder. — 5. C'est avec elle que l'écolier fait sa tâche en faisant des taches. — 6. Direction que prennent beaucoup de crustacés. — 7. Ouvrage de fortification formant un angle saillant. — 8. On en cherche un quand on ne peut plus se loger nulle part.

Le premier mot vertical désigne certaines possessions sur lesquelles la métropole exerce un pouvoir qualifié par le deuxième mot.

772.—LOGOGRIPE

Lecteur, qu'est-ce qu'un mot où tu trouves deux U.
Un R, un P, deux O, puis un I et deux Q ?
Ce mot est-il français, syriaque, [hébreux, grec ?]
On ne t'offrit jamais logogripe [plus sec !]
Prends la plume, calcule, et tu [verras bientôt]
Que de trois mots latins est com- [posé ce mot ;]
Qu'il est fort en usage et qu'on [fait bien souvent]
La chose qu'il exprime, en procès, [en parlant,
A la cuisine, au jeu. Tu le feras [aussi]
Plus d'une fois peut-être en devi- [nant ceci]

773.—EN VOYAGE

Cinq hommes se trouvent chacun avec son épouse dans le compartiment d'un wagon. Ils sont placés ainsi :
Jacques, Jeanne, William, Rose, Charles.
Berthe, Henri, Elise, Tom, Marie.

Aucun mari ne se trouve sur la même banquette que sa femme, mais aucune femme n'est en face de son mari. Jacques est à la même distance de sa femme que William de la sienne. Pouvez-vous trouver chaque couple ?

774.—UN NOMBRE

Trouvez en deux minutes un nombre dont la somme du tiers, du quart et du cinquième soit 94 ?

775.—LE TONNEAU

Un tonneau était aux trois quarts plein de vin. On en tira alors 55 litres et on constata après qu'il ne contenait plus que le cinquième de la contenance totale. Sachant cela, pouvez-vous dire quelle est la contenance du tonneau ?

776.—GEOGRAPHIE

Pouvez-vous dire sans réfléchir si le Danube se jette dans la Baltique ou dans la mer du Nord, ou dans la mer Noire, ou dans la mer Morte, ou dans l'Adriatique ?

777.—RESIDENCE

Est-ce à Paris, à Londres, à New-York, à Washington, à Québec ou à Berlin que se trouve la fameuse Maison Blanche ? Répondez en vingt secondes.

778.—CHARADE

A certain jeu, mon premier est [utile].
Dans maint projet, on manque [mon dernier].
Et tel acteur qui se croit fort ha- [bile]
Est sifflé du public en faisant mon [entier]

779.—QUELQUES QUESTIONS

1. A quelle date fut effectué le premier voyage en aéroplane ?
2. Et le premier franchissement aérien des Alpes ?
3. Et la première utilisation de l'avion pour le transport en commun ?
4. Est-il vrai que l'on peut fabriquer des étoffes avec du lait ?
5. Ces étoffes peuvent-elles être colorées de toutes les teintes ?
6. D'où vient le nom de la "brouette" ?

SOLUTION

des problèmes proposés le 23 juillet 1939

762.—MOTS EN TRIANGLE ISO-CELE

M
R U A
S E L L A
D E C O L L E
S A L U T A I R E

763.—OH !

Au. eau, ô, os, haut, aux (un des plusieurs d'ail).

764.—PRIX

Chimie, littérature, médecine, paix, physique.

765.—DANSES

Rumba et Tango

766.—UNE ADDITION

67,890 + 12,345 = 80,235.

767.—QUATRE MOTS

INSUPPORTABLE, CANCAN, INFANTILE, CANDIDAT.

768.—PHONETISME

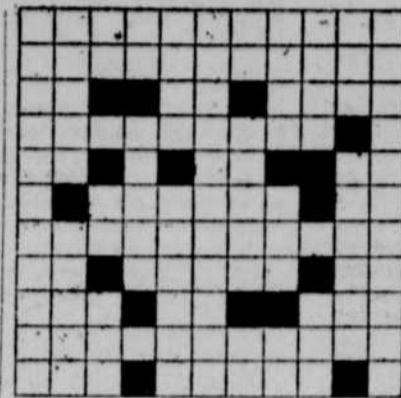
A, B, I. — C, Q, I. — L, A, J. — G, C. — L, A, E, T, A, J, T.

769.—LOTIERIE

C'est Raymond qui avait le numéro 8.

770.—QUELQUES QUESTIONS (Réponses)

1. — L'indicatif régit le verbe "s'attendre". On doit dire : **Je m'attends que Paul viendra**, au cas où la visite de Paul est certaine.
2. — Doit-on dire : "En voici bien d'un autre" ou "En voici bien d'une autre" ? La seconde expression est la bonne, parce que, dans ces phrases elliptiques, c'est le mot chose, aventure qui est sous-entendu.
3. — L'adjectif "autre" employé avec un nom de nombre doit être placé après le nom de nom-



HORIZONTALEMENT

1. Faculté marseillaise. — 2. A besoin d'un coffre solide. — 3. Langue ancienne; — Ainsi commence une ovation; — Anagramme d'un verbe gai — 4. Telles sont les valeurs inscrites sur les monnaies. — 5. Il a bon dos; — Note de tambour; — De droite à gauche; — pleuse abréviation. 6. Ce n'est pas dit pour tout le monde; — Deux voyelles. — 7. Où les agitateurs sont employés à des fins utiles. — 8. De droite à gauche; mot qui donne congé; — Vêtements de confidents; — Lanceur de canards. — 9. Pièce de monnaie; — Imaginaire centre de tourisme pour scaphandriers; — Département de France. — 10. A l'humeur voyageuse. — 11. La nôtre naquit sous Auguste; — Cuiusmodi qui parut manquer un jour d'imagination.

VERTICALEMENT

1. Il ne pouvait voir en peinture ce qu'il adorait. — 2. Préfecture; — Partie d'un compte. — 3. Phonétiquement; saisi; — Phonétiquement; père de ses frères; — De bas en haut; n'a pas été insensible. — 4. Lettres de Sévigné; — Se manifeste par la chute des feuilles. — 5. Fournit du poisson aux Ebroiciens; — Charrue sans avant-train. — 6. Elles habitent le nord de l'Espagne. — 7. Article arabe; — Dans la main d'un cuirassier; — Fleuve d'Italie. — 8. Fait partir le coup; — Anagramme d'un encouragement à marcher; — Sur une partition. — 9. Mère d'un dieu à tête d'épervier; — Bon Dieu. — 10. Enlève; — Cache les oreilles de certains loups. — 11. Qualifie certaines cruautés impériales.

Solution du No 130

E	R	A	D	I	C	A	T	I	O	N
V	E	S	I	C	A	T	O	I	R	E
A	V	A	T	A	R	A	N			
L	E	R	A	N	C	R	A			
U	R	A	N	I	E	R	I	V		
A	B	O	E	R	I	G	E			
T	E	P	E	R	S	A	N			
I	R	O	N	I	S	T	E	S		
O	E	U	F	S	I	S	I			
N	S	I	L	L	U	S	I	O	N	
S	N	Y	O	N	S	L				



bre. Il faudra donc dire : **Les six autres et non les autres six.**

"Je vous paierai à l'avance"

4. — Les puristes repoussent la tournure et déclarent que le bon usage ne reconnaît que : par avance ou d'avance.

5. — "Ils sont allés baigner ensemble" ou "... se baigner ensemble ?" Il faut dire : "Ils sont allés se baigner ensemble". Lorsqu'il s'agit de l'action d'une personne qui prend un bain le verbe baigner doit toujours être réfléchi. Il ne devient neutre que lorsqu'il exprime qu'un objet trempé dans un liquide.

6. — Le "pentathlon", comme son nom l'indique, est une épreuve d'athlétisme qui comprend les cinq principaux mouvements athlétiques : la course, le saut en

hauteur, le saut en longueur, l'escalade et le lancement du poids pour cette sorte de course très difficile, les concurrents doivent par conséquent être des athlètes complets.

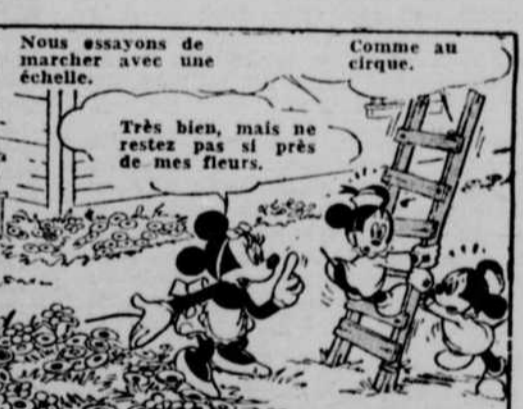
FACON DE PARLER

—Mme Becksalé est-elle chez elle?

—Non, madame, répond la femme de chambre; madame est au cimetière pour l'enterrement de sa tante.

—Savez-vous quand elle rentrera?

—Oh! elle vient de partir. Une heure pour aller, une heure pour revenir, et pourvu qu'elle se soit amusée un peu là-bas...



UNE instruction DE LA Propagande

sur la manière de traiter les questions missionnaires.

LA S. Congrégation de la Propagande adressait en date du 9 juin 1939 une instruction à tous ceux qui parlent et écrivent des questions missionnaires; l'instruction rappelle qu'on doit toujours traiter ces problèmes avec la prudence et la délicatesse exigées par un sujet aussi important.

« La S. Congrégation de la Propagande a souvent noté que dans des journaux ou des revues, dans des livres ou des discours publics qui traitent de questions missionnaires, on décrit les coutumes, les cultes, le caractère et les conditions de vie des peuples auxquels on doit porter la foi catholique d'une manière qui met en relief plutôt les côtés mauvais que les qualités. Certes on agit ainsi sans mauvaise intention; au contraire, on voudrait exciter un plus vif amour envers ces frères qui ne jouissent pas encore de la lumière du Christ et obtenir de plus larges secours en faveur des oeuvres religieuses et charitables; mais combien une telle attitude s'écarte de la réciproque politesse qui doit commander les rapports entre les peuples, combien elle blesse l'équité et la justice, et quel juste ressentiment elle suscite dans les peuples dont on parle ainsi, cela apparaît clairement à toute personne qui faisant un retour sur elle-même essaye de s'imaginer ce qu'elle ressentirait si elle savait que des étrangers ont usé d'un langage semblable en parlant de sa patrie.

Il faut d'autant plus éviter une telle attitude qu'elle peut faire naître une idée, fautive et offensante des missionnaires, opinion qui nuirait à la réussite de leur apostolat; on pourrait croire que les missionnaires ne s'approchent pas des peuples avec cette cordiale charité qui empêche de juger les autres nations en fonction de son propre pays et qu'ils n'essayaient pas, avec un esprit ouvert et large, de comprendre, d'estimer et d'aimer.

C'est pourquoi la S. Congrégation de la Propagande recommande vivement à tous ceux qui s'occupent de questions missionnaires, soit par écrit soit de vive voix, de parler des autres nations avec le même respect dont ils désirent qu'on use pour leur propre pays.

Qu'ils n'oublient pas, en outre, que beaucoup de peuples où s'exerce l'apostolat missionnaire se distinguent par une ancienne et noble civilisation et qu'ils ne supporteraient pas et s'indigneraient d'être classés sans discernement parmi les peuples qu'on tient ici et là pour moins évolués. Il n'est pas juste enfin de tirer de cas particuliers un jugement général injurieux et faux sur tout un peuple.

Nous devons toujours avoir sous les yeux et observer scrupuleusement les enseignements de saint Paul: « Nous ne donnons aucun sujet de scandale en quoi que ce soit, afin que notre ministère ne soit pas un objet de blâme. Mais nous nous rendons recommandables en toutes choses, comme des ministres de Dieu. » (II Cor. VI, 3-4).

Rome, Palais de la S. Congrégation de la Propagande, le 9 juin 1939.

P. Cardinal Fumasoni-Biondi, préfet.

Celso Costantini, évêque titulaire de Théodosiopolis, secrétaire.

En France

Les actes de baptême et de mariage ne pourront plus être délivrés sans justification d'identité

L'ARCHEVEQUE de Paris vient de prendre la décision d'interdire aux curés, administrateurs et aumôniers de son diocèse de délivrer des actes de baptême ou de mariage à toute autre personne qu'aux personnalités ecclésiastiques qui les demandent par correspondance en vue d'une première communion ou d'un mariage religieux.

Cette décision a été prise à la suite des plaintes qui étaient parvenues à l'archevêché concernant les trop nombreuses demandes de ce genre adressées par des particuliers ou par des consulats étrangers usant de ce procédé pour se servir ensuite des actes de baptême ou de mariage comme pièces à conviction contre les personnes visées dans ces actes.

DEVELOPPEMENT INTENSIF

DE LA FOI AU BASUTOLAND



NOUS sommes heureux de publier aujourd'hui cette "fin" d'une lettre que Son Eminence le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, vient de recevoir de Son Exc. Mgr Joseph Bonhomme, O.M.I., vicaire apostolique du Basutoland, Afrique du Sud. Nos lecteurs seront sûrement édifés par ce développement intensif de la foi dans les missions des Oblats, au Basutoland.

« Je termine une course à cheval de près de mille milles à travers les rivières gonflées où j'ai failli perdre la vie plus d'une fois. En face de ces dangers je pense aux âmes, l'unique but de ces voyages et je vous dis franchement que

je serais heureux de leur donner ma vie, si le bon Dieu l'exigeait ainsi. Cette seule année me donne 10.000 confirmations et en cinq ans 33.000. Le 30 juin prochain, nous aurons, je crois, 75 mille nouveaux baptisés depuis la fin de 1933. Dans mes épreuves je tâche de fixer sans cesse mes regards sur le Dieu de miséricorde qui nous prodigue tant de faveurs. Il ne faut pas s'étonner que le démon fasse tant d'efforts pour diviser les énergies et abatte les courages. Son triomphe serait complet, s'il avait raison des chefs qui dirigent l'armée missionnaire au combat.

« Tout en N.-S. et M. I. »

† Joseph BONHOMME, O.M.I., Vic. Apost. du Basutoland.

LE KULTURKAMPF NAZI

EN AUTRICHE

LE journal *Amtliche Wiener Zeitung* publie une liste de 74 associations catholiques de Saint-Vincent se consacrant aux soins volontaires aux indigents, qui sont dissoutes par les autorités hitlériennes dans les différentes paroisses de Vienne et de la Basse-Autriche. Leurs biens sont confisqués au profit de l'association de Berlin avec mission de les employer en Autriche.

Après les brutalités nazies contre le cardinal Innitzer

IL faut remarquer que les brutalités odieuses qui ont marqué la tournée pastorale du cardinal Innitzer ne sont pas mentionnées par la presse viennoise.

Du côté officiel comme du côté de l'Eglise on demeure très réservé, car on veut éviter une grave rupture entre l'Etat et l'Eglise en Autriche. Officiellement, on dément énergiquement que les incidents aient été organisés par les au-

torités du parti national-socialiste. On déclare dans ces milieux qu'il s'est agi de manifestations "spontanées" de la population, "manifestations d'autant plus compréhensibles, ajoute-t-on, que dans la région de Koenigsbrunn vivent de nombreux parents de Planetta et de Holzweber, condamnés à mort en 1934 pour avoir participé à l'assassinat de Dolfuss". On sait ce que valent ces explications et ces démentis nazis, d'autant plus que nul n'ignore que les Etats totalitaires ne tolèrent aucune manifestation spontanée.

Le cardinal Innitzer se refuse à toute déclaration. Il est actuellement à Vienne où il poursuit son activité normale. Il a notamment participé aux obsèques d'une personnalité catholique importante de Vienne.

Le cardinal continuera sa tournée de confirmation, qui est d'ailleurs presque achevée, selon le programme régulièrement fixé. Afin d'éviter de nouveaux incidents, la police et la gendarmerie protégeront désormais le cardinal dans ses déplacements.

LE CHRISTIANISME

ET L'ESPRIT JAPONAIS

LE 29 avril 1939 un historien protestant japonais bien connu a fait une conférence à l'université catholique de Tokio sur la "Mission du Christianisme au Japon", en présence d'un public nombreux de chrétiens et de non-chrétiens.

Le conférencier a attribué au christianisme le rôle de faire fructifier et de perfectionner "l'esprit japonais". Par esprit japonais il ne faut pas entendre un produit exclusivement japonais; c'est une synthèse de divers éléments que le Japon a reçus de sources différentes et qu'il a colorés de son tempérament propre: le bouddhisme, le confucianisme et le bushido. Ces divers éléments se sont développés en même temps que les éléments du shinto et de la tradition nationale. L'esprit japonais doit être considéré comme la conséquence de ce développement complexe. Le christianisme, d'après le conférencier n'est pas appelé à faire table rase de ce passé mais à l'ennoblir et à le perfectionner.

Le christianisme s'accommode en effet, et de façon éminente, avec tout l'essentiel et le meilleur des éléments qui composent cet esprit. Ainsi le shinto offre de nombreux signes d'un monothéisme

originaire; le christianisme a conduit ses meilleurs disciples à l'adoration du Seigneur du Ciel; la secte bouddhiste japonaise du shin, la plus haute et la plus noble des formes de cette religion, enseigne la foi en Amida-Bouddha, une essence divine surnaturelle. Le bushido, ou la "Voie Chevaleresque", contient très probablement dans sa forme actuelle des éléments chrétiens assimilés au XVIème et au XVIIIème siècles quand beaucoup de chevaliers, ou Samouraï, se convertirent au christianisme et que les fils spirituels d'Ignace de Loyola, l'ancien chevalier espagnol, prêchèrent aux Japonais le christianisme de la manière qui s'adaptait le mieux à leur mentalité: service de guerre sous l'étendard du Christ dans l'esprit des Exercices.

La conférence eut un très grand succès car un des plus grands obstacles à la conversion au christianisme se trouve dans le préjugé qu'en devenant chrétien le Japonais brise avec sa tradition nationale. Ce préjugé est particulièrement actif en ces temps de nationalisme exaspéré. Tous les missionnaires sont persuadés que l'esprit de loyauté et de fidélité des Japonais offre de solides pierres d'attente pour la construction chrétienne.

L'ÉGLISE OPPRIMÉE

EN BOHEME-MORAVIE

D'APRES les *Lidove Listy*, journal catholique tchèque, on a donné un coadjuteur à Mgr Zavoral, abbé du couvent Strahov à Prague, et supérieur de l'Ordre Prémontré en Bohême-Moravie.

La presse allemande justifie cette mesure — qui a été prise sous la contrainte des maîtres momentanés de la Tchécoslovaquie — en alléguant et son grand âge et son mauvais état de santé. Mais nous savons bien que Mgr Zavoral a été écarté en tant que démocrate et patriote tchèque et ami du président Benès.

Le *Prager Zeitungsdiens*t (service de

presse allemand officiel à Prague) critique sévèrement le peuple tchèque, qui utilise tous les anniversaires, en particulier les anniversaires religieux, pour manifester son patriotisme. Il avertit le clergé tchèque, "les élèves de Mgr Sramék", et écrit textuellement: "C'est une provocation qu'on ne tolérera plus, si les journaux catholiques tchèques publient en première page, l'image de Jésus-Christ avec l'inscription: Patron de Bohême, aidez-nous!"

Mgr Sramék, ex-ministre et chef de l'ancien parti populaire tchécoslovaque, est toujours surveillé par la Gestapo.

A la mémoire de Pie XI

Le Pape a nommé la commission cardinalice chargée de s'occuper de l'érection d'un monument à la mémoire de Pie XI.

Ce monument sera élevé dans la basilique vaticane.

La commission cardinalice comprend les cardinaux Nasali Rocca, archevêque de Bologne, président; Marchetti Selvaggianni, Fumasoni Biondi, Tedeschini, Tisserant et Caccia Dominioni.

Histoire de l'Eglise

VIII

LA RENAISSANCE CHRETIENNE



263. — LA SCIENCE AU XIVe SIECLE. — RAYMOND LULLE PRISONNIER DES MAHOMETANS

La fin du XIIIème siècle et le commencement du XIVème virent s'épanouir l'oeuvre de l'anglais Jean Duns Scot, eVrsé dans toutes les sciences, ayant écrit un grand nombre d'opuscules. Duns Scot commenta les sentences de Pierre Lombard dans son opus oxoniense. Il y suivit une voie différente de celle de saint Thomas; ce dernier avait fixé la notion de la vérité dans les principes de la matière et de la forme, de la puissance et de l'acte; Duns Scot plaça cette notion de la vérité dans l'universel et l'individuel, le genre et l'espace, qui pour lui sont des cités réelles. Cette manière était dangereuse, mais il la traita avec une telle maîtrise et une telle hardiesse qu'on lui a décerné le titre de docteur subtil.

Un de ses disciples et son compatriote, Guillaume Occam quitta la voie de son maître pour reprendre la théorie du nominalisme de Roscellin et d'Abailard. Cette théorie le conduisit, comme eux, jusqu'à l'hérésie. Vers le même temps un prédicateur dominicain, Jean Tauler, redonna un nouvel élan au mysticisme en s'inspirant de saint Denys l'Aréopagite et encore plus de saint Bernard. Enfin l'Espagnol Raymond Lulle pensa qu'il était possible de vaincre le Mahométisme en convertissant les infidèles par la prédication. Il affirmait la possibilité de la démonstration victorieuse des vérités de la foi par le raisonnement. S'étant préparé à l'application de sa méthode, il passa trois fois en Afrique, fut expulsé la première fois, emprisonné les deux autres et fut sauvé par les Génois sans avoir atteint son but.



264. — LA DIVINE COMEDIE. — DANTE ET VIGILE

Florence, comme le reste de l'Italie, se trouvait mêlée aux agitations et aux guerres des partis Guelfes ou Gibelins. Dante Alighieri, un de ses fils qui devait l'illustrer, quitta le parti des Guelfes pour s'attacher à celui des Gibelins, ce qui lui valut de passer le reste de sa vie en exil. Ses douleurs, ses joies, ses aspirations et ses implacables vengeances furent l'occasion de l'étrange épopée, qui rendit son nom immortel. Sa préparation à un tel travail remontait à sa jeunesse, durant laquelle il avait reçu de Brunetto Latini, puis de Guido Cavalcanti, la science de la poésie. Son oeuvre magistrale "La divine Comédie" se divise en trois parties: l'enfer, le purgatoire, le paradis; malgré son titre général, c'est une oeuvre essentiellement locale et patriotique, n'offrant guère aux regards que des personnages de l'Italie ancienne et surtout moderne. C'est Virgile qui conduit le poète à travers les régions de l'Enfer et du Purgatoire, puis c'est Béatrice, personnifiant la sagesse, qui le conduit par l'amour et la foi, dans les sphères célestes. La foi de cette brillante époque de l'Eglise se retrouve toute entière dans ce épique et si l'on met de côté les exagérations qui découlent des prédilections ou des antipathies de l'auteur, son oeuvre est sublime. L'Italie d'abord, car ce poème peut être considéré à bon droit comme le premier mouvement de la langue italienne moderne, le monde ensuite peuvent accorder à Dante Alighieri leur adhésion enthousiaste.—Abbé F. Bachelin.

Production de la maison G. MAZO, 33, Boulevard St-Martin, Paris.

Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections lumineuses.

Le Reich

● veut imposer l'usage de l'allemand à la population tchèque.

ON mande de Prague que des négociations — de pure forme évidemment — se poursuivent actuellement entre les services du protectorat et le gouvernement de Prague pour l'institution d'un système bilingue.

Les autorités tchèques sont très hostiles au projet allemand dont le baron von Neurath lui-même serait partisan d'atténuer la sévérité, mais le secrétaire d'Etat Frank tient à l'imposer dans toute sa rigueur. Le projet prévoit les inscriptions, imprimés, actes officiels, etc., en deux langues, avec priorité de l'allemand sur le tchèque. Dans toutes les administrations, des fonctionnaires devraient nécessairement posséder les deux langues et ne s'entretenir qu'en allemand avec les citoyens allemands.

Et le Führer avait accordé aux Tchèques l'autonomie culturelle ! Que de chemin parcouru depuis les protestations de la minorité allemande se déclarant opprimée par le gouvernement tchécoslovaque !

Le "Regime Fascista"

prend à partie les catholiques français

PRENANT prétexte du prochain congrès eucharistique qui doit s'ouvrir à Nice, le **Regime Fascista**, organe de M. Farinacci, ministre d'Etat italien, se livre à de violentes attaques contre le clergé et les catholiques français.

"Nous devons dire, écrit le journal fasciste, qu'un congrès eucharistique en France, et en particulier à Nice, nous paraît, étant donné l'état actuel des relations internationales, pour le moins inopportun. Les raisons que nous avons de penser de cette manière sont évidentes : les catholiques français, dont la plupart sont judaïsants, démagogues et antifascistes, semblent être en opposition de sentiment avec les catholiques italiens.

Nous avons — ajoute l'organe de M. Farinacci — attentivement suivi les congrès eucharistiques qui ont eu lieu récemment, soit en France, soit en Afrique du Nord, et nous savons quelle y a été l'attitude du cardinal Verdier. Nous connaissons trop bien son style et nous nous rappelons que lors de ces rencon-

tres entre fidèles catholiques des rabbins ont aussi pris la parole, ce qui, aux yeux des Italiens, est "inconcevable, offensant et répugnant".

Il n'y a pas à se le dissimuler, dit encore le **Regime Fascista**, le congrès eucharistique de Nice sera l'occasion d'organiser, sous couleur de religion, des manifestations dirigées contre les Etats totalitaires.

Si un tel congrès eucharistique doit réellement avoir lieu, ajoute la feuille fasciste, il faudra, en dépit des avances faites par le clergé français aux catholiques italiens et espagnols, examiner sérieusement s'il est nécessaire ou non d'encourager de basses et vulgaires manœuvres politiques qui auront pour effet d'offenser Dieu, l'Eglise et la religion.

Afin d'éviter que cela ne se produise, les catholiques italiens devraient dès maintenant, s'entendre avec les catholiques espagnols et allemands", conclut le **Regime Fascista**.

Comment

● reproduire les gravures anciennes des livres ou revues.

Il existe des produits permettant de reproduire un dessin de journal. Cela réussit très bien, en effet, lorsque l'impression est encore relativement fraîche avec les journaux quotidiens; moins bien avec les gravures anciennes des livres.

Il y a deux moyens:

1o Il suffit de frotter un papier avec un morceau de paraffine et d'appuyer ensuite fortement le papier ainsi enduit sur le dessin à reproduire. Appuyer avec la main ou le poing, ne suffit pas il faut frotter fortement avec un objet poli, comme le manche d'un grattoir, d'un couteau;

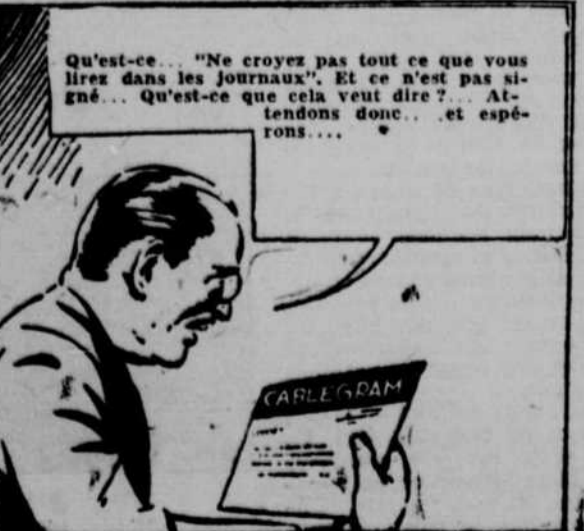
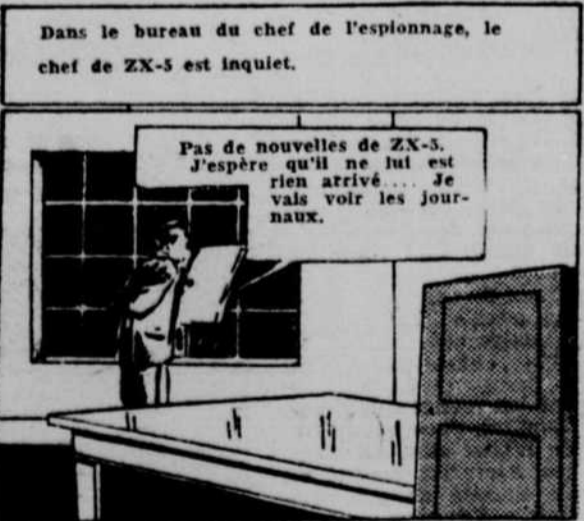
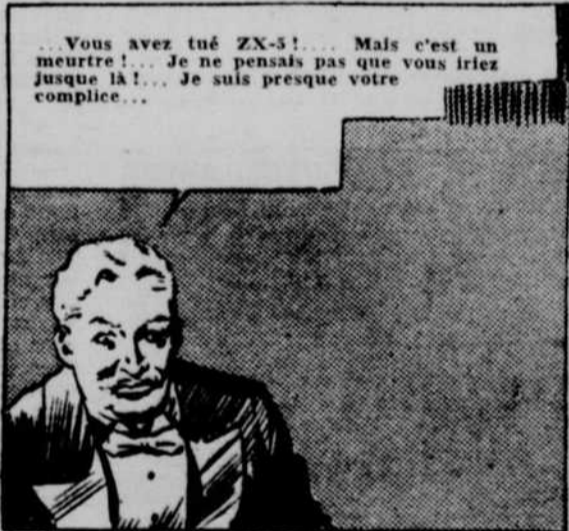
2o On peut utiliser aussi une solution de savon, 7 à 8 grammes dans 100 centimètres cubes d'alcool à 40°. Cette solution sert à badigeonner du papier que l'on pose sur l'illustration à reproduire. On charge ensuite de poids lourds et on laisse en contact une heure, mais il vaut mieux utiliser, pour ce serrage, une presse à copier.

ZX-5

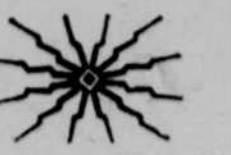
L'équipe de secours envoyé dans la montagne, ne retrouva qu'un cadavre. On supposa que l'autre était tombé dans un précipice.

par le major THORPE

SOUS L'AILE DE LA MORT



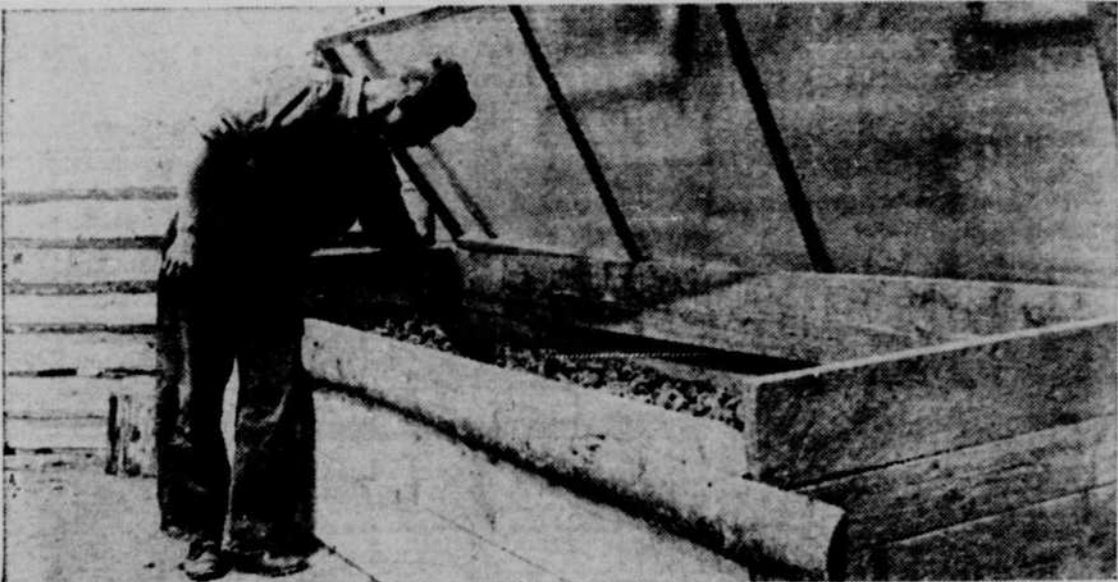
Une visite chez les colons de l'Abitibi



● Madame Louis Verrette, de Ste-Anne-de-Roquemaure, dans son jardin.



● Madame Joseph Chabot et sa belle-soeur, Mme Donat Bisson, cor-dant du bois.



● M. Ludger Paradis, autrefois maître-barbier près de Lévis, est bien décidé à "patenter" son lot. On le voit ici près de la couche chaude qui fournit à sa famille toutes sortes de primeurs.



● M. Joseph Chabot, de Palmarolle, se croit "en paradis", en Abitibi, parce qu'il n'y a pas de roches sur sa terre. On voit ici avec l'orpheline qu'il a adoptée.

Un visiteur permanent

Il y a trois ans M. Lorenzo Nolette, de St-Ferdinand d'Halifax, faisait le voyage de l'Abitibi pour visiter des amis et sans arrière-pensée de s'y établir, mais le pays lui plut tellement qu'il prit un lot. L'année suivante il épousait une fille du pays et malgré l'absence de capital initial il se tailla lui aussi un domaine. Aujourd'hui il monte dix-sept acres et demi de défrichés, dont huit en culture. Il possède un cheval, une vache, un cochon et des poules. Il vend du beurre et des oeufs. Parfois il travaille pour la voirie, mais le grand effort il le donne sur sa terre.

—Alors, vous êtes satisfait.
—Je suis bien content. On vit un peu serré, mais on a l'espérance que ça va s'améliorer. Je ne donnerais pas ma place pour une autre.

Maison d'oiseaux

Une maison d'apparence soignée, une belle grange et surtout une maison d'oiseaux habitée par des merles bleus attire l'attention de M. Ducharme dans la paroisse de Ste-Anne de Roquemaure. Tous ces bâtiments appartiennent à M. Louis Verrette, autrefois menuisier à St-Marc des Carrières. Comme le propriétaire est allé chez son fils dans un autre rang, c'est madame Verrette qui répond aux questions. Elle s'exprime dans une langue châtiée.

—Nous sommes venus ici parce que nous vivions huit enfants à établir, dont quatre garçons. L'aîné était au jvénat des Frères, à Lévis. Il a dû sortir pour raisons de santé, les quatre valvules de son coeur étaient affectées. C'est lui qui a construit la maison d'oiseaux et en protège les locataires.

—Vous êtes ici depuis longtemps ?
—Depuis cinq ans. Nous avons bâti ce que vous voyez et nous avons seize arpents de primes. Ça n'a pas été facile, car il y a beaucoup de gros trembles sur notre terre. Mais nous avons travaillé corps et âme et vous voyez le résultat. L'argent est rare et nous avons quelques petites dettes, mais nous avons confiance de réussir. L'an dernier la récolte de foin a été excellente. Celle de cette année s'annonce bien aussi. Nous aurons de quoi nourrir nos deux vaches et notre cheval.

La roche, agent de colonisation

Dans un rang voisin habite la fille de M. Louis Verrette qui a épousé M. Amédée Bélanger. La maison, d'un style original, proclame par sa belle apparence l'habileté du père, l'ancien ouvrier de St-Marc des Carrières.

—Depuis quand êtes-vous ici, M. Bélanger ?
—Depuis six ans.
—Et vous avez... ?
—Vingt-quatre ans.
—Pourquoi êtes-vous venu ici ?

—Ce sont les roches qui m'ont envoyé. Dans ma paroisse de St-Damasse de L'Islet elles ne manquaient pas. Alors j'ai profité du plan de la Société de colonisation de Sainte-Anne pour venir m'établir ici où le climat est sensiblement le même que dans ma paroisse natale, mais où la terre est bien meilleure. L'an dernier, mon père qui est aussi cultivateur est venu me visiter. Il me dit: "Si j'avais eu une terre comme la tienne tu n'aurais pas eu les... de partir".

—Et vous vivez de quoi ici ?
—De primes, de travaux, de la vente du bois, de mes oeufs et de mon lait. J'ai quinze poules, 1 vache, 2 génisses et deux mulets. Ces derniers coûtent moins cher à nourrir que des chevaux et font autant d'ouvrage. C'est moi qui garde aussi la batteuse du ministère.

—Vous aimez ça ici ?
—Certes, on travaille fort. La journée d'été est de quatorze heures. Mais l'hiver on se repose un peu. Et puis, je suis content parce que je suis indépen-

dant. Ma vie est organisée ici et je n'ai pas envie de retourner. Incidemment, M. Bélanger est le correspondant de l'Action Catholique à Ste-Anne de Roquemaure.

La charité du colon

C'est encore la roche qui a fait partir M. Jos. Chabot. Après avoir ouvert deux lots dans St-Athanase de Kamouraska il s'est fatigué de monter les tas de pierres et il est parti pour l'Abitibi où il a profité du plan Rogers-Auger, c'est-à-dire d'une

suite de la page 16



● Mme Cyrille Doyon est le type de la femme de colon, courageuse et persévérante.



● M. Edmond Bournival (tenant la charrue) et son fils aîné. — Bournival déclare que pour le faire partir de l'Abitibi, il faudrait le chasser à coups de pied.



● M. et Mme Lorenzo Nolette, jeunes colons de Roquemaure, avec leur cheval.

allocation de \$1,000 répartie sur une période de quatre ans. Depuis deux ans qu'il est dans la paroisse de Palmarolle il s'est bâti une maison, a défriché 18 acres de terre et en a seize en culture. Il a deux vaches, un boeuf de travail, un cheval, un cochon et des poules.

—L'an dernier, dit-il, on a récolté ce qu'on a voulu. Ici ça pousse tant qu'on veut. Dans trois acres l'an dernier j'ai récolté huit gros voyages de foin. Un colon qui aurait ramassé comme moi des roches depuis son "petit âge" se croirait au paradis dans l'Abitibi.

—Vous avez combien d'enfants ?

—Deux garçons de 17 et 19 ans. C'est pour les établir que je suis venu ici et je ne le regrette pas.

—Et cette fillette, elle est à vous aussi ?
—"Ben", oui et non. C'est une orpheline qu'on a adoptée. On pouvait pas la laisser seule...

Un barbier colon

M. Ludger Paradis, fils de cultivateur, était barbier à Bienville, près de Lévis. En 1928, selon son propre témoignage, il gagna \$1800. Mais la crise vint, la boutique perçelita et il décida d'ouvrir une boutique d'épicerie. Il y perdit ses économies. Il décida alors de se faire colon pour établir ses cinq enfants, dont trois garçons et recouvrer sa santé compromise par son métier de barbier. Selon lui, il est moins dur d'être colon que d'être barbier et de se tenir debout toute la journée avec les pieds enflés. Chose certaine il ne boude pas à l'ouvrage depuis qu'il est là-bas. Il a six acres et demie en culture, dont la majorité en pommes de terre. L'an dernier il a eu toute sa provision de tubercules et en a vendu neuf autres sacs. Aux pommes de terre il a ajouté cette année 500 pieds carrés d'oignons et un beau jardin dont les plants ont été faits dans sa propre couche chaude. Il possède aussi des poules et 115 poulets qu'il vendra aux mines.

—On est pas riche, dit-il, mais on s'arrange avec ce qu'on a. Je ne dois pas une cent aux marchands d'ici. Je dois encore un peu de loyer par en-bas, mais mon ancien propriétaire n'a pas voulu prendre mes meubles en gage. Il m'a laissé emporter tout mon ménage, assuré, ce je les paierai dès que je le pourrai. Voyez-vous, dans ce pays, il ne faut dépenser que ce qu'on gagne. Les colons qui partent n'auraient jamais dû venir ici. Pour réussir il faut savoir économiser et s'occuper de son affaire.

—Vous pensez réussir alors ?
—Je suis venu ici parce que ma femme, ancienne institutrice n'aimait pas la ville et parce que je veux établir mes enfants. Vous pouvez être sûr que je vais "patenter" mon lot.

"Ça va sur le sens"

M. Edmond Bournival, de St-Tite de Champlain, est arrivé à St-François de Sales de Destor en 1927. Il a pris un lot sur lequel il y avait trois acres de faïes. Il a maintenant 22 acres cultivables dont 5 en grain et se bâtit une grange de 52 pieds par 30. Il explique son succès, en disant:

—J'étais cultivateur avant de venir ici, c'est pourquoi ça va sur le sens.

—Vous aimez ça l'Abitibi ?
—Là où on fait son affaire, on reste. Les trois enfants qui sont avec moi (il y en a six autres placés) aiment ça et moi il faudrait me faire partir d'ici à coups de pied.

M. Bournival profite du plan Rogers-Auger.

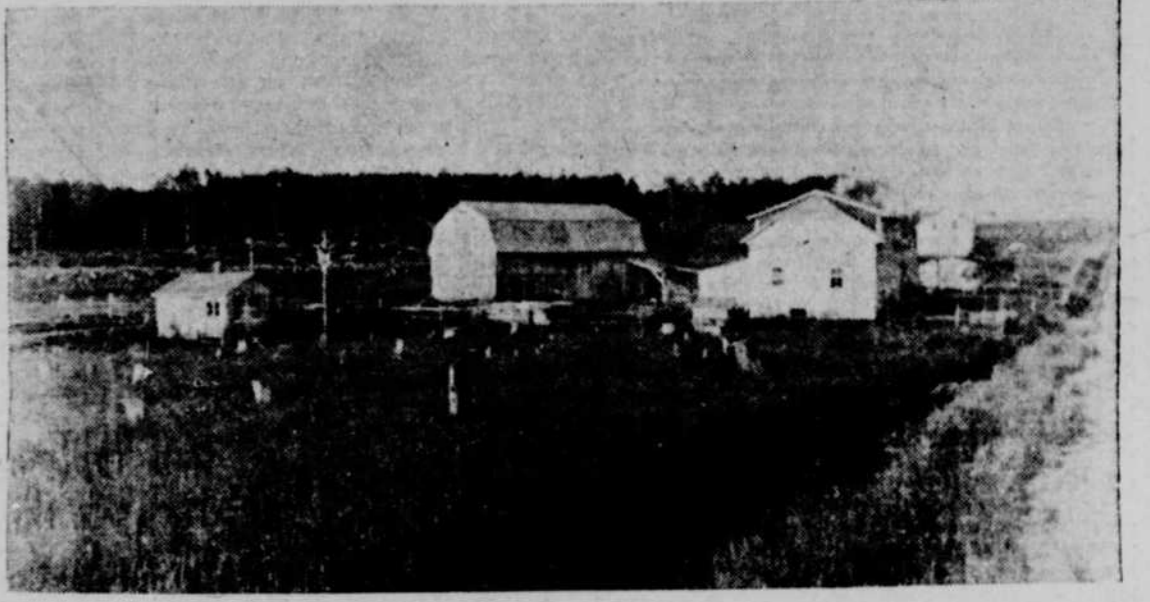
"On est chez nous"

Type de la femme de colon, vaillante et débrouillard, Mme Cyrille Doyon s'occupe de sa maison et du jardin pendant que son mari travaille aux champs. Elle a cinq enfants et son seul enfant de cinq ans le travail ne manque pas et sa vie n'est pas toujours facile. Les Doyon sont partis pour l'Abitibi sans autre ménage que trois chaises, une couchette et un poêle. A l'arrivée en 1928, ils n'avaient même pas de manteau pour ouvrir leurs rares caisses. — "Mais, dit Mme Doyon, le travail ça ne fait pas mourir. On s'installe comme on a pu et mon mari s'est planté. Il a déjà labouré 5 acres, fait trois acres d'abatis. Pendant l'année notre cheval est mort, mais on n'a pas perdu courage. C'est que voyez-vous on aime ça. On est chez-nous ici. Et ce qu'on fait c'est pour nous".

(Suite à la page 17)



● La belle maison que M. Amédée Bélanger, colon de six ans, est construite à Ste-Anne-de-Roquemaure.



● Bâtiments du colon Louis Verrette, de Ste-Anne-de-Roquemaure. Entre le poulailler et la grange, une maison d'oiseaux.



● M. Jean Paradis, de Ste-Anne-de-Roquemaure, est convaincu que tout colon a une mine d'or sous les pieds. Il cause avec M. Elie Ducharme, de Montréal.



● M. Albert Melançon, du canton Destor, trouve que personne n'a raison de se plaindre, en Abitibi.

(Photos du C.N.R.)

Les lumineuses et saintes consignes de **PIE XII**

LA réunion solennelle à laquelle vous êtes venus, pour témoigner vos sentiments de respect et de dévotion au Vicaire de Jésus-Christ sur terre, nous cause une joie singulière. Nos très chers fils, et nous fait le plus grand plaisir. Nous avons, en effet, sous les yeux une de ces assemblées où se trouvent à la fois les splendeurs de toutes sortes de qualités et l'abondance des dons de l'esprit. Nous voyons avec réconfort le groupe choisi des maîtres insignes en sciences sacrées, cette pléiade de supérieurs, qui déploient une inlassable activité pour que les jeunes gens qui leur sont confiés se forment saintement et deviennent d'excellents prêtres; mais nous regardons avec une admiration spéciale le spectacle que nous offre cette jeunesse d'élite, composée de clercs, non seulement de Rome ou de l'Italie, mais encore de l'Europe et du monde entier. Et lorsque nous les voyons unis par cette harmonie des volontés et la similitude des travaux pour devenir aptes—sous la direction et l'enseignement du successeur de Pierre — à répandre la doctrine et la grâce de Jésus-Christ dans toutes les âmes, nous ne pouvons nous empêcher de rendre les plus vives actions de grâces au Dieu tout-puissant pour la plénitude de cette vocation divine, et cela d'autant plus que tous ces jeunes gens représentent en quelque façon les milliers de ceux qui, sur toute la terre, aspirent à se consacrer à la vie sacerdotale.

Le Christ Notre-Seigneur, comme vous le savez tous, a dit à ses apôtres: "Vous êtes la lumière du monde." La lumière brille, le soleil chauffe. Voici donc votre fin, voici le but assigné au sacerdoce catholique: être le soleil surnaturel qui éclaire l'esprit des hommes par la vérité du Christ et enflamme leurs âmes de l'amour du Christ. Il faut donc que toute préparation et formation sacerdotales correspondent à cette fin et à ce but assignés.

Si vous voulez devenir la lumière de la vérité qui vient du Christ, vous devez d'abord être illuminés par cette vérité. C'est pourquoi vous vous appliquez à l'étude des sciences sacrées.

Si vous désirez pénétrer l'âme des hommes de la Charité du Christ, vous devez d'abord être enflammés de cette charité. C'est à quoi vise votre éducation religieuse et ascétique.

Rayonnants de la lumière du Christ

VOUS savez bien, Nos très chers fils, que les études cléricales sont réglées par la remarquable Constitution *Deus Scientiarum Dominus*, œuvre de Notre prédécesseur de vénérée mémoire, le Pape Pie XI. Cette Constitution marque avec soin la distinction, qu'il faut bien suivre dans la pratique, entre les disciplines principales auxquelles s'ajoutent les auxiliaires et les autres, qui sont appelées spéciales. Les premières—qu'on y fasse grande attention dans l'enseignement et dans les examens — doivent tenir la principale et être comme au centre des études; les autres doivent être conçues et enseignées de telle façon qu'elles accompagnent et complètent bien les disciplines principales, sans pourtant demander trop de travail ni aller jusqu'à gêner, même le plus légèrement, l'étude approfondie et vraiment capitale des doctrines principales.

En outre, on doit s'en tenir entièrement au canon qui prescrit sagement que "les études de philosophie rationnelle et de théologie, et l'enseignement de ces disciplines aux élèves doivent être traités par les professeurs selon les méthodes, la doctrine et les principes du Docteur angélique, et qu'il faut fidèlement s'y tenir". (Code de Droit canon, can. 1936, § 2.) Or, c'est bien le caractère distinctif de la sagesse de Thomas d'Aquin d'éclairer d'une vive lumière les vérités accessibles à la raison humaine, et de les grouper en un lien d'unité strict et fort; de s'adapter surtout à l'illustration et à la défense des dogmes de la foi; de combattre efficacement et de vaincre sans peine les erreurs fondamentales qui se déchaînent à quelque époque que ce soit. Dès lors, très chers fils, apportez dans vos études une âme pleine d'un amour ardent pour saint Thomas; faites tout ce que vous pouvez pour en pénétrer par votre intelligence la splendide doctrine; embrassez volontiers tout ce qui en fait manifestement partie et en constitue les éléments certains et principaux.

Ces principes, déjà promulgués par Notre prédécesseur. Nous avons estimé devoir aujourd'hui les rappeler et, là où ce serait nécessaire, les réaffirmer intégralement, et en même temps nous faisons Nôtres les avertissements de Nos prédécesseurs qui voulurent assurer le progrès de la vraie science et une légitime liberté dans les études. Nous approuvons pleinement et nous recommandons que, là où il le faudra, la sagesse antique soit adaptée aux récentes découvertes scientifiques; qu'on discute librement les points sur lesquels divergent les interprètes autorisés du Docteur angélique; qu'on utilise les nouvelles ressources fournies par l'histoire pour une meilleure intelligence des

AUX SEMINARISTES DE ROME ET DU MONDE ENTIER

UNNE audience exceptionnellement importante marqua les débuts du Pontificat de S. S. Pie XII; celle accordée aux milliers d'élèves des Séminaires romains réunis, samedi soir 24 juin, dans la cour Saint-Damase, pour recevoir les augustes consignes du Vicaire de Jésus-Christ. Ce magistral discours, prononcé par Pie XII en latin, est destiné à avoir un retentissement universel. Nous nous faisons donc un pleur devoir d'en publier la traduction d'après le texte officiel de l'Osservatore Romano:—

Textes de l'Aquinat. Mais qu'aucune personne privée "ne se conduise en maître dans l'Eglise" (Benoît XV, A. A. S., 6, 1914, p. 576), ni "que les uns n'exigent des autres plus que ce que n'exige de tous l'Eglise, mère et maîtresse de tous" (Pie XI, A. A. S., 15, 1923, p. 324), ni, enfin, qu'on ne suscite de vaines discor-

Si toutes ces règles sont observées, comme nous l'espérons, on peut en attendre d'abondants avantages pour la science. En effet, en recommandant la doctrine de saint Thomas, on ne supprime pas l'émulation dans la recherche et dans la diffusion de la vérité, mais on la stimule plutôt et on la guide.

Mais pour que votre formation scientifique soit féconde en fruits précieux, il faut, Nos très chers fils, et nous vous y exhortons de tout coeur, que les connaissances scientifiques, dont vous faites peu à peu l'acquisition au cours de vos études, n'aient pas seulement pour but la réussite des examens scolaires, mais plutôt l'impression dans vos âmes d'une sorte de forme marquée si fortement qu'elle ne s'efface jamais plus, et de laquelle vous puissiez, le moment venu, exprimer par la parole ou les écrits ce qui est utile pour propager la vérité catholique et conduire les hommes au Christ.

Ce que nous avons dit vaut à la fois pour ce qui a trait à la vérité divinement révélée et pour ses prémisses rationnelles, c'est-à-dire pour l'illustration et la défense des principes de la philosophie chrétienne. Le relativisme fut par Pie XI, Notre prédécesseur d'immortelle mémoire, assimilé au modernisme dogmatique et, en le "réprouvant grandement", il le dénommait "modernisme moral, juridique et social" (Urbi arcano, A. A. S., 14, 1922, p. 696), en tant qu'il ne reconnaît pas comme règles du vrai et du faux, du bien et du mal, les lois immuables du juste et du droit, mais prétend établir les normes dans ce qui est utile—mais qui varie indéfiniment—aux individus, à l'ordre civil, à l'Etat et aux classes. A ce modernisme vous devez, comme il convient à des prédicateurs du saint Evangile, opposer courageusement les vérités pleines et absolues qui nous viennent de Dieu, d'où découlent nécessairement les premiers droits et devoirs des individus, de la société domestique et des Etats, et sans lesquelles la dignité et le bien-être de la société civile ne pourraient se maintenir. Et vous remplirez cette mission de façon vraiment parfaite si ces vérités ont tellement pris possession de votre esprit que vous serez prêts, comme pour les mystères de la foi, à ne fuir pour elles aucune fatigue, à ne refuser aucun ennui.

Vous devrez aussi vous efforcer de présenter la vérité, de façon à ce qu'elle soit exactement comprise et goûtée, vous servant d'une forme toujours claire et jamais ambiguë, et évitant ces variations superflues et nocives qui facilement altèrent la substance de la vérité.

Tels ont toujours été la règle et l'usage dans l'Eglise catholique; et à cela on peut appliquer la parole de saint Paul, que "Jésus-Christ... n'a pas été oui et non, mais il n'y a eu que oui en lui". (II Cor., I, 19).

Que si nous nous tournons du côté de l'ordre de la vérité divinement révélée et des mystères de la foi catholique, il est bien vrai que les grands progrès dans la recherche et dans l'utilisation des forces naturelles, et plus encore le bruit avec lequel on répand la connaissance de notions purement terrestres, ont troublé l'esprit d'un très grand nombre, de telle sorte qu'ils réussissent à peine à percevoir le surnaturel; mais il n'est pas moins vrai que les prêtres zélés, intimement convaincus de la vérité de la foi et remplis de l'esprit de Dieu, remportent aujourd'hui des succès plus grands et plus splendides que jamais peut-être dans la conquête des âmes au Christ. Pour que vous aussi vous deveniez des prêtres de cette valeur, sous la conduite et à l'exemple de saint Paul, qui rien ne vous soit plus cher que l'étude de la théologie, tant biblique-positif que spéculative. Gravez profondément dans votre esprit qu'aujourd'hui les fidèles recherchent ardemment et demandent de bons pasteurs d'âmes et des confesseurs instruits. Attachez-vous donc avec une pieuse ardeur à l'étude de la théologie morale et du Droit canon. Même le Droit canon est dirigé vers le salut des âmes, et à travers toutes ses règles, par toutes ses lois, il tend pour finir, avant tout, à ce que les hommes vivent et meurent sanctifiés par la grâce de Dieu.

Les sciences historiques, en tant que matière scolaire, ne doivent pas se bor-

ner aux questions critiques ou purement apologetiques—encore que celles-ci aient leur importance,—mais qu'elles tendent plutôt toujours à montrer l'activité de la vie de l'Eglise; par exemple tout ce que l'Eglise a fait, tout ce qu'elle a souffert; suivant quelles méthodes et avec quel succès elle a rempli son mandat; comment elle a exercé la charité; où se cachent les périls qui s'opposent à un état florissant de l'Eglise; dans quelles conditions les relations entre l'Eglise et l'Etat sont bonnes ou moins bonnes; ce que l'Eglise peut concéder au pouvoir politique et dans quelles circonstances, au contraire, elle doit être irréductible; enfin, un jugement réfléchi sur la condition de l'Eglise et un sincère amour de l'Eglise. Voilà ce que le cours d'histoire ecclésiastique doit présenter et développer devant l'élève, devant vous surtout, très chers fils, qui étudiez dans cette ville où les monuments antiques, les riches bibliothèques, les archives ouvertes aux études et aux recherches, mettent en quelque sorte sous les yeux la vie de l'Eglise catholique au cours des siècles.

Mais pour ne pas laisser s'amoindrir votre persévérance et votre courage, très chers fils, tous les jours, dans la mesure du possible, puisez dans la source inépuisable des Livres Saints, et spécialement du Nouveau Testament, le véritable esprit de Jésus-Christ et des apôtres, pour le faire resplendir toujours dans votre intelligence, dans vos paroles, dans vos actions. Soyez infatigables dans le travail, même durant les vacances, afin que vos supérieurs puissent répéter avec confiance: "Que votre lumière brille devant les hommes afin que, voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Père qui est dans les cieux." (Matth., v. 16.)

Rayonnants de la charité du Christ

Il appartient à votre vocation divine de préparer dans le coeur des hommes la voie à l'amour et à la grâce de Jésus-Christ. Pour atteindre ce but, il faut avant tout que vous soyez vous-mêmes enflammés de cet amour. Allumez donc l'amour du Christ en vous moyennant l'union avec le Christ, dans la prière et le sacrifice.

Nous disons au moyen de l'union dans la prière, parce que si vous nous demandez quel mot d'ordre nous donnons, au début de Notre Pontificat, pour les prêtres de l'Eglise catholique, nous répondons: "Priez, priez toujours plus et avec une plus grande ferveur."

Moyennant l'union dans le sacrifice: dans le sacrifice eucharistique, et pas seulement dans le sacrifice eucharistique, mais en même temps dans le sacrifice de soi-même. Vous savez qu'un des effets de la très sainte Eucharistie est de donner à celui qui y assiste et à celui qui la reçoit de la force pour le sacrifice et l'abnégation de soi-même. Il y a sans doute, et pareillement: vives différentes formes d'ascétique chrétienne différentes entre elles dans plusieurs points secondaires; mais aucune d'entre elles ne connaît de voie pour atteindre la charité divine sans aller jusqu'au sacrifice de soi-même. C'est ce que Jésus-Christ réclame de ceux qui le suivent lui qui a dit: "Si quelqu'un veut venir après moi qu'il se renonce lui-même qu'il porte sa croix chaque jour et me suive" (Luc, IX, 23); lui qui a déclaré expressément que la voie conduisant à l'amour de Dieu se trouve dans l'observation des commandements divins (Jean, XV, 10); qui, enfin, enseigne spécialement à ses apôtres cette autre admirable sentence: "En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit" (Jean, XII, 24-25).

Le ministère sacerdotal réclame de vous des sacrifices particuliers, comme nous vous le disons, parmi lesquels ce sacrifice essentiel et total de soi-même, en hommage au Christ, qui se fait par le célibat. Examinez-vous vous-même; et si certains se sentaient incapables d'y être fidèles, nous les conjurons de laisser le Séminaire et de s'adresser ailleurs pour y mener, honnêtement et avec fruit, une vie qu'autrement ils traîneraient dans le sanctuaire non sans péril pour leur salut et non sans déshonneur pour l'Eglise. Nous exhortons ensuite ceux qui sont déjà dans l'état sacerdotal, ou sont prêts à y entrer, à souffrir totalement et de grand coeur. Faites attention à ne pas vous laisser surpasser en générosité par tant de fidèles qui aujourd'hui supportent patiemment les plus dures épreuves pour la gloire de Dieu et la foi de Jésus-Christ; mais devancez-les tous dans de tels combats

par la lumière de l'exemple et procurez-leur, par vos travaux et votre abnégation, la grâce divine, durant leur vie et à leur mort.

En outre, nous avons reçu de Dieu ce commandement: "Que celui qui aime Dieu aime aussi son frère." (Jean, I, IV, 21.) Cette charité, proclamée par Jésus-Christ comme étant le signe et en quelque sorte la tessère de tout chrétien (Jean, XIII, 35), doit, à plus forte raison, être le signe distinctif du prêtre catholique; et, du reste, il ne peut être séparé de l'amour de Dieu, comme le démontre clairement l'apôtre Paul, qui exaltant la charité dans une sorte d'hymne sublime, fait alterner avec élégance les louanges de l'amour de Dieu et celles de l'amour du prochain (I Cor., 13). Cet amour du prochain ne connaît pas la barrière des frontières, mais s'étend à tous les hommes, à toutes les langues, à toutes les nations et à toutes les races. Or donc, très chers fils, profitez de l'heureuse et spéciale facilité que vous offre votre séjour à Rome pour pratiquer cette charité envers la grande multitude de jeunes confrères qui, bien qu'originaires des nations les plus diverses et très éloignées les uns des autres, sont du même âge, ont la même foi, la même vocation, le même amour pour Jésus-Christ, et enfin jouissent des mêmes droits dans l'Eglise. Profitez, disons-nous, d'une telle occasion pour nourrir cette charité; et ne faites ni ne dites rien qui puisse la blesser, même légèrement. Laissez aux autres les polémiques des partis politiques; ce n'est pas votre affaire. Au contraire, communiquez-vous réciproquement les nouvelles qui ont trait ou peuvent être utiles à l'apostolat au soin des âmes, à la situation et à l'expansion de l'Eglise.

En dernier lieu, si vous voulez progresser dans l'amour du Christ, il est nécessaire de cultiver l'obéissance, la confiance filiale et l'amour envers le Vicaire de Jésus-Christ. C'est le Christ, en effet, qu'en lui vous vénérez et auquel vous offrez votre obéissance; le Christ en lui vous est présent. C'est à tort que l'on distingue entre l'Eglise chrétienne et l'Eglise de la charité. Il n'en est pas ainsi; mais cette Eglise juridiquement fondée, qui a pour chef le Souverain Pontife, est aussi l'Eglise du Christ, l'Eglise de la charité et l'universelle famille des chrétiens. Que règnent donc entre nous et vous ces sentiments qui, dans une famille vraiment chrétienne, unissent étroitement les fils au père et le père aux fils. Et vous qui, demeurant à Rome, êtes témoins que ce Siège apostolique, laissant de côté toutes considérations humaines, ne pense à rien d'autre et ne cherche rien d'autre que le bien, le bonheur et le salut des fidèles et de tout le genre humain, transmettez à vos frères épars dans le monde entier cette confiance que vous avez acquise par votre expérience personnelle, afin que tous soient dans la charité du Christ une seule chose avec le Souverain Pontife.

Votre apostolat sacerdotal, illuminé par la vérité divine et animé de l'amour du Christ, à travers les violentes tempêtes d'un monde hostile à la vérité et à l'amour et au milieu des difficultés et des épreuves — qui sont le privilège et comme la compagnie naturelle et nécessaire de ceux qui se dévouent à l'apostolat — ne sera pas dépourvu, avec la grâce divine, de fruits précieux ni de cette consolation et de ce réconfort dont l'abondance faisait dire au saint Docteur des Gentils: "Par le Christ, nous sommes comblés de consolations". (II Cor., I, 5.)

Dieu seul sait par quelles voies sa Providence conduira chacun de vous, quelles ascensions et quelles pentes, combien de pas sur des sentiers pierreux et épineux vous attendent. Mais une chose reste bien déterminée et sûre, dans la vie de tout prêtre rempli de la vérité et de la charité du Christ: à savoir, l'espérance en celui "qui nous a donné la victoire par Notre-Seigneur Jésus-Christ". (I Cor., x, 57.)

Et cette certitude surnaturelle dans la victoire, en qui s'enracinera-t-elle plus profondément qu'en vous? Vous avez, en effet, près de la tombe des apôtres et aux Catacombes des martyrs, puisé cet esprit qui déjà, en d'autres temps, renouvela le genre humain, et qui sait qu'aujourd'hui encore les promesses de Jésus-Christ conservent leur force. Aussi, Nos très chers fils, nous vous répéterons avec gravité ce que, heureux et sûr du fruit de son labeur apostolique, répétait l'apôtre saint Paul: "Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, travaillant de plus en plus à l'oeuvre du Seigneur, sachant que votre travail n'est pas vain dans le Seigneur". (I Cor., XV, 58.)

Rempli de cette espérance, invoquant sur tous et sur chacun de vous les plus abondantes grâces du Pontife éternel, en gage de cette grâce de lumière et de force, nous vous donnons de tout coeur la Bénédiction apostolique.

Une VISITE en ABITIBI

(Suite de la page 9)

De chantier à chantier

M. Jos. Isabelle travaillait autrefois aux chantiers maritimes de Lauzon. Il était même l'un des plus hauts salariés parmi les ouvriers. Malheureusement, les dernières années, il travaillait environ quatre mois par année. C'est trop peu pour faire vivre une femme et neuf enfants, dont six sont encore à la maison. Il décida de se faire colon. Arrivé dans le Canton Destor en 1935 il a maintenant 28 acres cultivables, 2 vaches, 1 cheval, 2 cochons et plusieurs poules.

—Vous aimez ça ?
—De première classe. La terre est bonne, le climat est bon. On n'a pas un sou, mais nous sommes indépendants.

Toujours colon

M. Albert Mélançon, autrefois de Charette, P.Q., faisait de la colonisation depuis 27 ans dans le Témiscamingue quand il décida en 1938 de venir s'établir dans le Canton de Destor "parce qu'il a plus de Canadien français que là-bas et qu'il y compte des parents". Il a emporté avec lui son roulant: soit un cheval, deux vaches et quelques instruments aratoires. Dans l'année il a fait cinq acres de terre et en a préparé cinq autres pour la culture. Il a des poules et environ 300 poulets qu'il n'est pas en peine de vendre. Il se propose de garder 200 poules. Il semble parfaitement satisfait de son sort:

—"Il y en a qui se plaignent, dit-il. Je trouve ça curieux. Ici on donne des primes qui encouragent les colons. Et puis toute la famille mange trois fois par jour (M. Mélançon a sept enfants dont 2 garçons de 7 et 3 ans). Il n'y a pas de quoi se lamenter".

Un horticulteur à Destor

Venu en visite chez un parent dans le Canton de Destor,

M. Armand Huot, nouvellement marié, a trouvé le pays de son goût et a pris un lot. En un an il a fait quinze acres de terre, car il avait son idée. Ayant travaillé chez un horticulteur dans sa paroisse natale de l'Ange-Gardien il a décidé de cultiver des fraises en quantité suffisante pour le marché. Ses premiers essais ayant été couronnés de succès il projette d'agrandir son champ de fraises dès l'année prochaine, c'est pourquoi il se hâte de préparer le terrain. En attendant il cultive un beau carré de gourganés.

—Etes-vous satisfait, lui demande-t-on.

—Monsieur, répond simplement M. Huot, j'ai refusé l'an dernier \$350 comptant pour mon lot.

"De semblables témoignages", dit M. Ducharme, "j'en ai recueilli tout le long de mon voyage avec M. Roméo Lebel, le dévoué chef du district ouest de l'Abitibi pour le service de la colonisation. J'ai aussi entendu quelques colons se plaindre que les travaux de voirie étaient rares cette année ou que le marchand local vendait trop cher. Certains m'ont avoué aussi qu'ils traversaient des moments difficiles. Mais tous ces colons que j'ai rencontrés sont de bonne trempe. Ils s'attendaient, avant de partir, à rencontrer quelques difficultés et ils y font face bravement. Les femmes surtout sont admirables et l'on ne dira jamais assez ce qu'elles font pour la colonisation. Elles sont le bon génie des colonies neuves.

"Avec cet excellent matériel humain trié sur le volet par la Commission du retour à la terre, avec la bonne terre abitibienne qui se bonifie d'année en année dès qu'elle est défrichée et égouttée il est permis de croire au succès final des colonies neuves. De fait, elles progressent si rapidement qu'il est temps de songer à leur trouver des marchés pour leurs produits et fonder des coopératives du type de celle de Belcourt qui, l'an dernier, vendit 5,000 minots de pommes de terre aux mines de la région de Val d'Or. Déjà des spécialistes de la culture s'é-



● M. Hubert Laroche, colon et passeur de St-Laurent de Palmarolle, Abitibi.

(Photo C.N.R.)



tablissent en Abitibi et le temps semble prochain où nous aurons là-haut de nos belles régions agricoles, peuplée de gens qui, pour avoir connu les difficultés

d'un premier établissement ont l'esprit ouvert au progrès et sont entraînés à faire de grandes choses".

L'arbre à beurre

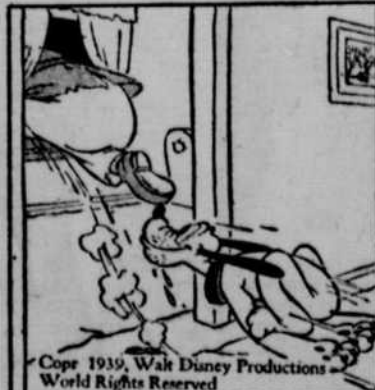
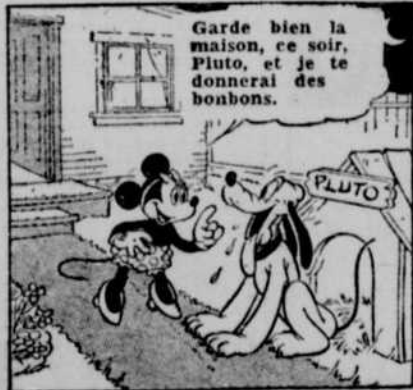
Il existe en Europe certaines imitations qui prétendent égaler sinon dépasser le beurre. Il arrive parfois qu'elles l'égalent, mais c'est seulement au point de vue du prix. Il s'agit naturellement de graisses végétales laborieusement préparées. Quant au goût, nous croyons que les consommateurs persistent à préférer le beurre naturel.

Cependant, il existe, dans la Cordillère, un arbre que les indigènes appellent "arbre vache" ou "arbre à lait" et qui produit un liquide qui ressemble à s'y méprendre au lait de vache. Sa saveur est en tous points remar-

quable et l'on s'en sert pour la nourriture des jeunes enfants. Il faut noter que cet arbre pousse même dans un sol aride et fournit son précieux liquide par les plus grandes sécheresses.

Le fait peut paraître incroyable, mais il est vrai: on fabrique du beurre avec du "lait d'arbre". Chose plus étonnante encore, sa supériorité sur le beurre de vache ne fait aucun doute pour personne.

Qu'attend-t-on pour transplanter en Europe, cet extraordinaire végétal? Les ménagères seraient fort aises de voir le beurre revenir à des prix abordables.



UNE journaliste anglaise bien connue dans les milieux sociaux anglais a fait un rapide reportage sur les oeuvres catholiques de Ceylan et les questions sociales les plus urgentes qui se posent dans la grande ville de Colombo qui n'est pas seulement "la perle des Indes" mais aussi la grande ville moderne avec ses taudis et ses misères. Une visite au splendide collège Saint-Joseph "où les pensionnaires sont nourris scientifiquement par leur scientifique recteur le R. P. Le Goc, O.M.I., et où il est bien rare qu'un étudiant tombe malade; une courte visite aussi à la ferme modèle où le missionnaire nourrit scientifiquement un troupeau de vaches avec de l'herbe cultivée selon les dernières exigences de la science", précéda une visite aux hôpitaux. A

l'Hôpital Général, 80 Franciscaines Missionnaires de Marie se dévouent au soin des malades qui remplissent les salles et les corridors. Les Petites Soeurs des Pauvres et leurs pensionnaires pratiquent quotidiennement "le devoir d'imprévoyance" et vivent au jour le jour de la quête quotidienne.

A l'asile des lépreux on retrouve les Franciscaines Missionnaires. La lutte contre les taudis est des plus urgentes; ici encore on trouve les missionnaires à l'oeuvre; ils s'efforcent de lutter contre le paupérisme en donnant à leurs fidèles le sens du service social; leur journal, la *Social Justice*, dont l'influence se fait de plus en plus sentir même en dehors des milieux catholiques, étudie les questions sociales à la lumière des encycliques.

LE vicariat apostolique du Beni, en Bolivie, détaché en 1917, du diocèse de Santa-Cruz, couvre un territoire de 400,000 kilomètres carrés avec une population de 54,000 catholiques, quelque 300 protestants, et environ 5.160 infidèles.

Sur cet immense territoire si faiblement peuplé travaillent 16 Franciscains espagnols. Les stations missionnaires proprement dites sont Covendo, Santa Anna et Riberalta; les deux premières se trouvent aux sources du rio Beni y Cavinás. A Covendo travaille un vieux missionnaire de 65 ans; le missionnaire de Cavinás a 63 ans; à Santa Anna, faute de personnel, on a dû confier le poste à un frère laïc. Dans la paroisse de Riberalta qui couvre à elle seule un territoire de 19,000 kilomètres carrés

vivent disséminés 5,000 habitants. Les Tertiaires Réguliers de Guaparamirim enfin s'occupent de plusieurs villages aux frontières du Brésil.

A ce manque de personnel il faut ajouter un autre facteur qui rend particulièrement malaisé l'apostolat des Franciscains: les grandes distances et les moyens de locomotion rudimentaires. Ainsi il faut 20 jours de voyage pour aller de Cobija, sur la frontière du Pérou, à Riberalta qui se trouve pourtant sur le même parallèle; de Riberalta à Santa Anna, même dans les circonstances les plus favorables, il faut 10 jours de voyage. Il faut voyager dans un char à bœuf des plus rudimentaires pendant 20 jours pour faire le chemin entre la Madeleine et Trinidad. Or, cette paroisse est la plus voisine du siège du vicariat.



Le Prince Vaillant

Roman historique du temps
du roi Arthur. — par
HAROLD R. FOSTER



Thagnar est parti avec son butin et ses deux prisonniers mais le prince Arn s'est lancé à sa poursuite. Il rejoint les navires des Vikings et le prince Vaillant, voulant aider son ami, descend la voile et brise le gouvernail du navire de Thagnar.



Sans bouclier et sans armure, le prince Vaillant fait face aux barbares de Thagnar. Il semble que ce soit faire face à une mort certaine.

"Rendez-vous au navire du prince Arn et aidez-le à me délivrer", dit la princesse Hélène au prince Vaillant. "Votre mort, ici, ne m'aiderait pas".



S'emparant alors d'un seau de cuir, le prince Vaillant s'élançait à la mer.



Il disparaît aussitôt et l'on ne voit plus que le seau de cuir flottant à la surface.



Le prince se servait de ce seau pour se cacher et pour se maintenir à la surface, car il avait gardé sa lourde épée.



A la nage, il fit le tour du navire de son ami et il grimpa rapidement à bord.



Tout aussi rapidement, il s'arma.



Le prince Arn et ses compagnons se battaient vaillamment lorsqu'il entendit un cri familier: "Pour Hélène".



"C'est le prince Vaillant", dit le prince Arn, et la bataille reprit avec une nouvelle vigueur jusqu'à la victoire de nos amis.



Ce fut la victoire, en effet, mais pendant la bataille le chef Thagnar avait réparé son navire et avait pris la fuite.

La semaine prochaine: PERDUS.

L'odyssée Conversion

d'une famille d'Esquimaux

peu banale d'un temple

POUR répondre à certaines erreurs répandues par quelques publications du Canada et des Etats-Unis au sujet des Esquimaux, Mgr Turquetil, O.M.I., a donné une conférence sur ce sujet. Les publications en question, répandaient que les Esquimaux vivent dans un confort assez considérable et qu'il n'est point nécessaire de leur accorder tant de sympathie.

Le lecteur jugera par cette histoire s'il est si agréable parfois d'être Esquimaux.

En 1900, un chasseur esquimau de Eric Cove, extrémité ouest du détroit d'Hudson, part à la chasse au phoque sur la glace de la mer. Sa famille l'accompagne. Il se bâtit une maison de neige au bord de l'eau (on sait que la baie ne gèle jamais d'un bord à l'autre). Survint une tempête, la glace se détache, part à la dérive, emportant toute la famille. Un an, deux ans, cinq ans, dix ans se passent : on n'a jamais trouvé trace de ces infortunés sur aucun littoral. Finalement, leur nom même est oublié. Et voici qu'après dix ans d'absence, la famille réapparaît. Personne n'y manque, au contraire, de nouveaux enfants sont venus augmenter la joie des parents. Evidemment, pensez-vous, ils ont dû être secourus, aidés par quelque autre famille ou par une expédition quelconque.

Eh bien, non. La famille n'a pas vu un être humain pendant dix ans. Le vent les avait poussés sur l'île Mansel. Ils abordèrent sains et saufs, mais ne pouvaient sortir de l'île parce que la mer ne gèle pas jusqu'au rivage.

Se construire un abri, c'était facile, en hiver, il y avait de la neige, l'Esquimau s'y entend. En été, il suffisait d'avoir tué du gibier (la peau du poisson ne suffirait pas), la peau imperméable mettrait la famille à l'abri.

Chasser réussit à la chasse n'était pas si facile. L'Esquimau avait peut-être une douzaine de cartouches. Elles ne font pas long feu, le fusil devient chose inutile. Avec les os, les muscles, les cornes du premier gibier abattu, l'Esquimau se fait un arc, des flèches. La lance, le harpon, le dard à poisson et le dard aux oiseaux, le ciseau à glace et l'hameçon pour la pêche, le couteau de chasse qui est en même temps couteau à neige, tout est remplacé par des objets en silex, en ivoire, en corne et en os taillés. C'était le retour complet à l'âge de pierre.

S'habiller était un autre problème : la femme pouvait bien avoir deux ou trois anguilles achetées au magasin ; un trésor, sans doute, mais qui ne pouvait durer dix ans. Il y a bien les pointes d'ivoire à la base des défenses de morses, mais avec quoi les couper, les limer, les percer ? Il fallait pourtant des aiguilles assez fines pour coudre les habits à l'épreuve du vent, des bottes à l'épreuve de l'eau. L'âge de pierre, sait-on que cela signifie un art et une science remarquables ? Il ne suffit pas de connaître le degré de dureté, de résistance de telle pierre ou de tel os, par rapport à tel autre, il faut observer et connaître la constitution même de chaque élément. Ainsi, le silex est très dur, il éclate plutôt que de se laisser couper par aucune autre pierre. Mais il est fait de petites lames très minces qui tombent en écailles fines sous les coups répétés d'une substance moins dure que lui. Il fallait le savoir, il fallait aussi savoir donner le coup dans la direction et dans l'angle voulu. Notre Esquimau, seul au monde, avec sa famille, sur cette île déserte, avait sans doute perdu toutes ces notions, habitué qu'il était aux articles de chasse et de pêche provenant du magasin. Son esprit d'observation, son ingéniosité le sauvèrent.

Je ne parle pas de la cuisine : jamais elle n'embarrassa aucun Esquimau. Même lorsqu'il peut se procurer le luxe d'un repas de viande, non pas vraiment cuite, mais seulement échaudée, une fois par jour, il ne manque pas de conserver l'habitude de la viande crue, en prévision du jour où il n'aurait pas de graisse pour alimenter sa lampe en pierre. Il habitue ses enfants à cette diète du Nord : la mère nourrit son bébé de bouche en bouche d'abord avec le jus de viande qu'elle a mastiquée elle-même. Plus tard, elle lui présente de la même façon les petits morceaux de viande qu'elle a écrasée entre ses dents. Et en prévision des jours de famine, le bébé, l'enfant est habitué au goût de la viande hors saison, hautement faisandée. Adulte, il conservera cette habitude, afin de pouvoir sentir de loin, puis trouver les carcasses de gibier, les manger et sauver sa vie.

Revenons à notre famille Robinson Crusoe. Le chasseur a réussi à faire vivre son petit monde, mais les enfants

grandissent, il faut pourvoir à leur avenir. Notre homme y pense : os, cornes, ivoire, tout est précieusement conservé ; il attache ensemble tout ce matériel, il en fait la carcasse d'un "umiak", embarcation de famille, il en fait des rames, un mât ; sa femme coud les peaux tout autour de ce bateau nouveau genre ; avec les peaux, elle fait une voile, et par un beau jour d'été, après dix ans d'isolement absolu, la famille revient au pays natal, sans boussole autre que l'instinct infaillible de la direction.

Je n'ai pas le temps de parler des us et coutumes touchant la famille, la société, la vie religieuse des Esquimaux. J'affirme seulement que l'Esquimau n'a jamais senti le fol orgueil de se croire indépendant de la divinité. Au contraire, il est profondément religieux ; faute de secours humain, il s'adresse d'instinct au secours surhumain, au secours des esprits qui à ses yeux commandent le gibier, la température et la vie humaine sous tous ses aspects.

LA paroisse N.-D. de Lourdes-de-Lowell, commença au mois de février toute une série de belles célébrations religieuses et sociales pour marquer le trentième anniversaire de sa fondation.

Cette paroisse fut fondée par les Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée. Elle est une division de la paroisse-mère des Franco-Américains à Lowell, la paroisse St-Joseph desservie par les mêmes Pères. Depuis le commencement de l'année 1908, les citoyens Canadiens-français de Lowell, établis dans le quartier de la rue Middlesex, avaient manifesté le désir d'avoir une église à eux, à cause de la distance qui les séparait de l'église St-Joseph et de l'église St-Jean-Baptiste. Le R. P. CAMPEAU, alors curé, alla voir Mgr l'Archevêque de Boston à propos de cette affaire. Il reçut l'accueil le plus bienveillant et il fut dès lors décidé que ces fidèles auraient une paroisse aussitôt que les circonstances le permettraient. La cho-

se fut réglée en quelques mois à peine.

On acheta une église protestante baptiste, rue Middlesex à cette fin. Dans cet édifice, on trouva non seulement une église commode, mais aussi une grande salle, bien adaptée aux besoins d'une école. Le R. P. DUBREUIL, en fut nommé curé et en chanta la première messe solennelle.

Chose très remarquable, le fils du ministre en charge quand cette église protestante fut vendue aux Canadiens Français de Lowell, se convertit au catholicisme et devint un prêtre religieux, un Bénédictin qui est actuellement professeur au collège St-Anselme de Manchester, N.H., le R. P. Hyacinthe Dilts. Bien plus, il célébra sa première messe dans le temple même où son père avait été ministre protestant, le temple devenu l'église Notre-Dame de Lourdes.

L'infâme Chiniqui avait parlé dans ce temple protestant devenu église catholique. Aussi, a-t-on obtenu le privilège d'y avoir tous les samedis soir, en réparation, la bénédiction du T. S. Sacrement. Dans le même but on a appelé cette belle paroisse, Notre-Dame-de-Lourdes, en l'honneur de la très sainte Vierge.

Cette paroisse a été bénie, et continue de l'être, par de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses. Elle compte, entre autres vocations, deux missionnaires Oblats chez les Indiens du Nord-Ouest canadien, les RR. PP. Eugène BEAUCAGE et Gérard CHOUINARD. Quatre autres Pères Oblats viennent de cette paroisse, les RR. PP. Léon LORANGER, Georges LESSARD, Lionel et Réal LABRIE, ainsi que plusieurs étudiants dans nos maisons de formation.

Le curé actuel de Notre-Dame-de-Lourdes est le très dévoué Père Arthur ST-CYR, assisté des RR. PP. Antoine BARETTE, Eugène LABRIE, Paul COTE et Henri BOLDOC.

Armand MORISSETTE, O. M. I.

LA POPULATION

de l'Allemagne...

LE recensement général effectué en Allemagne le 17 mai dernier fait apparaître une population totale de 79 millions 800,000 habitants, auxquels s'ajoutent les 6 millions 800,000 habitants du protectorat de Bohême et de Moravie, soit un total pour le Reich grand Allemand d'environ 86 millions 600,000.

D'après les évaluations, et déduction faite des territoires annexés au Reich, la population allemande a augmenté de 3 millions 200,000, soit 41 pour 100 depuis le dernier recensement du 16 juin 1933.

On compte 38,800,000 hommes et 40,800,000 femmes. La densité est passée de 131 habitants au kilomètre carré à 136,4.

La population du Reich, lors de la fondation du premier Empire, en 1871, s'élevait à 41 millions d'habitants. Elle était de 64,900,000 en 1910 et de 67,800,000 en 1914. Le premier recensement de l'après-guerre, en 1925 fit apparaître une population de 62,400,000, qui s'était élevée jusqu'en 1933, à la date de la fondation du IIIe Reich, jusqu'à 65 millions 200,000.

... et de l'U. R. S. S.

Suivant un communiqué officiel, le recensement opéré cette année accuse pour l'ensemble de l'Union soviétique une population de 170,467,280 âmes, ce qui représente un accroissement de 15,9 pour 100 par rapport aux chiffres de 1926.

Les villes principales ont presque doublé leur population. Moscou compte

4 millions d'habitants au lieu de 2 en 1926, et Leningrad 3,2 millions au lieu de 1,7.

La troisième ville de l'Union est Kiev avec presque 850,000 habitants.

HISTOIRE de FRANCE

PAUL LEHUGEUR

132

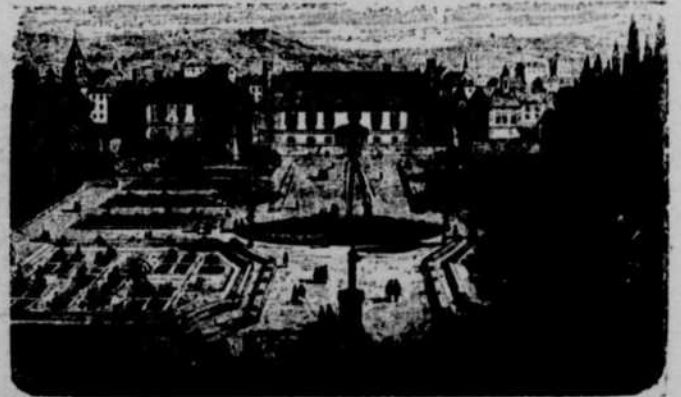
LOUIS XIII. — RICHELIEU

Lutte contre les Calvinistes. — Administration. — Accroissement de l'autorité monarchique.



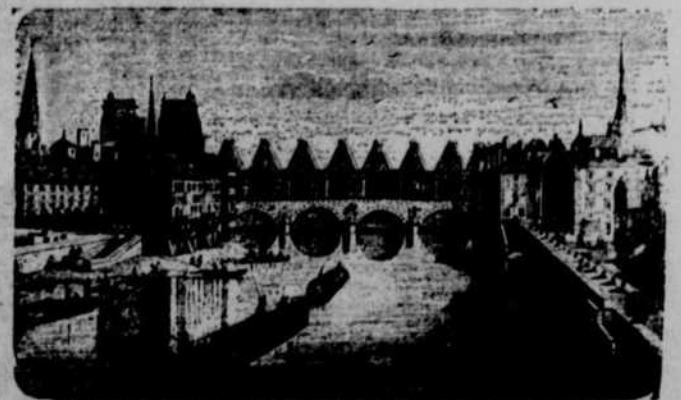
Installation de l'Académie française par Richelieu.

L'Académie fut destinée à maintenir la pureté de la langue française : Richelieu la chargea de faire un dictionnaire, pour fixer le sens des mots, et d'instituer des concours pour exciter l'émulation entre les gens de lettres (janvier 1635). Le savant Vaugelas, chargé de la direction du dictionnaire, reçut une pension de 2,000 livres; il se mit à l'oeuvre, mais le dictionnaire, continué lentement après lui, ne parut qu'en 1694. L'Académie française a résisté aux révolutions et est demeurée une des institutions nationales de la France.



Le Jardin des Plantes.

Le Jardin des Plantes, destiné à l'instruction des étudiants en médecine, fut fondé sous la direction de Richelieu par un des médecins de Louis XIII, Guy de la Brosse, qui donna généralement le terrain nécessaire (1626); on y réunit un grand nombre de plantes rares et l'on y institua des cours publics (1640).



Le Pont Saint-Michel sous Louis XIII.



Affiliés à la Société Canadienne d'Histoire Naturelle et reconnus d'utilité publique par le gouvernement de la province de Québec.

CHEFS DE SERVICE
pour la région de
QUEBEC

GÉOLOGIE ET MINÉRALOGIE : L'abbé J.-W. Laverdière, C. Faessler, M. Archambault.
BOTANIQUE : O. Caron, l'abbé A. Gagnon.
FORÊTS : R. Bellefeuille, R. Pomerleau.
AGRICULTURE : J. Chs Magnan.
ZOOLOGIE : A. Brassard, G. Maheux.
ENTOMOLOGIE : G. Gauthier, P. Lagloire.
SECRETARE-PUBLICISTE : P. Lagloire.

No 343

Dimanche, 6 août 1939

La chasse des insectes

Notes entomologiques par M. Jos.-J. Beaulne

OU TROUVER LES INSECTES ?

(Suite et fin)

19.—Ayez à la main une grosse ombrelle de toile claire, ou une simple toile blanche retenue par deux lattes en cro x. Cet outil est d'une utilité absolue pour recueillir les insectes que l'on fait tomber en battant avec une canne les arbustes, les buissons, les touffes de plantes, les fagots. Avec cet appareil vous obtiendrez d'abondantes récoltes de formes même rares.

20.—Placez en cages d'élevage les galles et les branches ou brindilles contenant des larves. Un examen de temps en temps vous permettra de voir ce qui s'y passe.

21.—Collectionnez les chrysalides, et pupes de partout. Renfermez-les dans des boîtes d'élevage spacieuses et surveillez-les de temps en temps.

22.—Faites usage du filet fauchoir sur une grande variété de plantes pendant le jour et la nuit. Ne négligez pas les petits insectes que vous récoltez de cette façon.

23.—Examinez les fleurs de toutes plantes pour déceler les insectes qui s'y nourrissent ou s'y cachent. Soyez prudent pendant votre examen de manière à ne pas casser les plantes. De cette façon vous aurez un terrain de chasse en bon état pour presque tout l'été.

24.—Partout où vous voyez des feuilles partiellement grignotées, recherchez les lieux les insectes responsables.

25.—Regardez dessus et en-dessous des excréments des animaux domestiques dans les pâturages. Vous y trouverez un bon nombre de bousiers et autres insectes.

26.—Jetez un coup d'oeil sous les carcasses des oiseaux ou des poulets morts, vous y trouverez des nécrophores etc.

27.—Faites des pièges-appâts en recouvrant avec des planches des oiseaux morts, des poissons, des petits mammifères, etc.

28.—Badigeonnez le dessus d'une planche avec de la mélasse puis placez-la sur le sol. Environ 24 heures après, allez lui rendre visite.

29.—Enfoncez ou enterrez des récipients en verre ou en métal dans le sol de manière que le dessus du récipient soit au niveau du sol. Plusieurs insectes nocturnes culbuteront dans ces pièges et vous n'aurez qu'à les récolter.

30.—Examinez les fruits en décomposition.

31.—Avec un filet aquatique, capturez les insectes que vous voyez nager dans l'eau.

32.—Avec un râteau ou un troubleau aquatique, ramenez à la surface les débris et les algues qui sont dans le fond des mares ou des étangs. Versez le contenu sur une nappe blanche, puis faites la récolte à mesure que les petites bestioles sortiront de ce mélange.

33.—Versez de l'eau sur le bord des cours d'eau. Ceci fera sortir les petits insectes qui vivent enfouis dans le sable ou le sol des berges.

34.—Presque toutes les espèces d'oiseaux et de petits mammifères ont leurs parasites particuliers. Quand de tels animaux sont tués enveloppez-les immédiatement dans du gros papier. Lorsque les parasites évacuent leur hôte, vous n'avez qu'à les prendre sur le papier au moyen d'un petit pinceau, plongé préalablement dans de l'alcool ou de la formaline.

35.—Partout où vous voyez des plan-

tes qui portent des pucerons et des coquilles c'est une bonne place pour prendre des cochenilles et des mouches syrphides.

36.—Quelques animaux domestiques dans un pâturage attirent divers diptères et bousiers.

37.—Examinez souvent les endroits sur la ferme où l'on a tué des animaux. En-dessous des os, du poil et autres débris vous récolterez de magnifiques bestioles.

38.—Les larves de plusieurs insectes, surtout les chenilles des papillons diurnes et nocturnes, peuvent être élevées facilement en cage. C'est la meilleure manière d'avoir des spécimens d'adultes parfaits.

39.—Examinez les chassis des habitations et des granges. Plusieurs insectes intéressants qui cherchent à sortir peuvent être embouteillés. Au printemps les étables et les poulaillers sont des endroits favorisés pour ce genre de chasse.

40.—Examinez souvent les barils à farine, les graineries et autres endroits où l'on garde du grain, de la mouture et de la farine. Beaucoup d'insectes peuvent être capturés dans ces endroits.

41.—Suivez la charrue pendant les labours du printemps et de l'automne, vous récolterez beaucoup de jolies choses qui autrement, auraient fait partie du diner des étourneaux, grives et corneilles.

42.—Les armoires et les boîtes dans lesquelles on dépose des vêtements et du vieux papier, contribuent aussi à nous donner des insectes nuisibles.

43.—Ne manquez pas de lire dans tous les manuels d'information toutes les suggestions pour la chasse aux insectes.

44.—Placez des copeaux, pierres, écorces ou planchettes sur le dessus des souches qui suppurent de la sève. La sève attire beaucoup d'espèces intéressantes et les menus objets déposés sur les souches servent à garder les insectes jusqu'à la venue du chasseur.

45.—Là où les arbres perdent de la sève, ayez l'oeil ouvert pour des abeilles, mouches et autres insectes.

46.—Lorsque les saules sont en floraison, les chatons regorgent d'hyménoptères et de diptères.

47.—Fendez les tiges vertes ou sèches des plantes nuisibles et autres herbes, vous y trouverez des rongeurs, aussi bien que d'autres insectes qui s'y cachent.

48.—Différentes espèces de plantes sont attaquées par des insectes différents. Ayez une connaissance de vos plantes, visitez-les ou fauchez avec votre filet autant de sortes de plantes que possible. Une fiche indiquant les noms des plantes sur lesquelles vous prendrez des insectes est très utile.

49.—Examinez les débris jetés sur les rivages pendant les tempêtes, les inondations ou les grandes marées. Ceci s'applique pour la mer, les fleuves, lacs et grandes rivières. Sous ces débris vous trouverez l'équivalent d'une mine très riche (quantité et variété.)

50.—Recherchez les insectes qui flottent sur les eaux du côté du vent après une nuit chaude.

51.—Beaucoup de bonnes espèces peuvent être prises à l'extérieur des vitrines bien illuminées de certains magasins. Le jour, jetez un coup d'oeil à l'intérieur.

52.—Les mousses et les lichens recè-

Causapsca

(Suite de la première page)

DE la Vallée de la Matapédia elle-même, nous ne dirons rien aujourd'hui, (nous y reviendrons un peu plus tard). C'est en 1896, que fut érigée la paroisse de Causapsca sous le titre de Saint-Jacques-le-Majeur. C'est en cette même année que le premier desservant prit résidence en cet endroit. Auparavant, de nombreux missionnaires et desservants visitèrent la région.

Avant 1833, aucun missionnaire ne visita la région, car le premier colon qui s'y établit, Pierre Brochu, arriva cette année-là. Le premier missionnaire qui se rendit à Causapsca (l'endroit était alors connu sous le nom "Les Fourches") fut l'abbé Duguay, premier curé de Ste-Flavie. En 1852, l'abbé Duguay célébra la messe au poste de M. Noble, à l'endroit du presbytère actuel de Causapsca.

A partir de 1870, époque de la construction de l'Intercolonial, ce qui eut pour effet de faire accroître le nombre des familles, des desservants réguliers eurent la mission de visiter la Vallée. En 1870, M. l'abbé Charles Guay ouvrait un registre à Causapsca. Le premier acte (un baptême) est en date du 29 décembre 1870. Le premier cimetière fut inauguré le 22 mars 1875. En 1877, était baptisé le premier prêtre originaire de Causapsca, le Rév. Père J.-A. O'Really, Eudiste.

C'est en 1845, que commença à apparaître, dans les documents, le mot "Causapsca" pour désigner Les Fourches. Ce mot vient du micmac et signifie : Pointe caillouteuse. Le lit des deux rivières Matapédia et Causapsca est en effet très caillouteux.

La première chapelle fut construite en 1882. Elle était petite et ne contenait que douze bancs. Cette chapelle servit jusqu'en 1897, alors qu'on construisit une chapelle plus grande. Cette dernière, après la construction de l'église actuelle, fut transformée en salle publique. Le premier desservant résidant fut l'abbé Delphis-Salomon Giguère, en 1896. L'année suivante, M. l'abbé Giguère devenait le premier curé de Causapsca.

La première école de Causapsca fut ouverte en 1860. La première institutrice fut Mme Macaire Morin. Le couvent actuel, bâti en 1915, est, depuis 1928, sous la direction des Soeurs de

lent plusieurs insectes. On peut les prendre en sassant ou en réchauffant ou en déchiquetant ces petites plantes.

53.—Après une pluie, examinez là où les feuilles touchent en groupes aux brindilles ou aux branches. Certains insectes aiment à passer les tempêtes dans ces sortes de gîtes.

54.—Un coteau sec et chaud est une place idéale pour capturer des cicindélides; la même chose peut être dite des rivages sablonneux des lacs.

55.—Lorsque vous vous promenez en auto vous notez bien souvent que des insectes viennent s'écraser sur le pare-brise, laissez un chassis ou deux ouverts. Beaucoup d'insectes rentreront dans l'auto et vous n'aurez qu'à les embouteiller. Visitez l'extérieur de votre radiateur; il y aura des surprises.

56.—Lorsque vous faites la dinette à l'extérieur pendant vos chasses, laissez un sandwich sur une souche ou sur un billot. Au bout d'une heure ou deux retournez à ces endroits et vous ferez une récolte abondante.

57.—Les amas de bois semi-ouverts décèlent beaucoup d'espèces intéressantes.

58.—Surveillez les insectes qui visitent les ornières des routes ou le bord des cours d'eau pour boire.

59.—Étendez un grand drap blanc sous les arbres ou les arbustes puis au moyen d'un fort gourdin, frappez le tronc, les branches. Beaucoup d'espèces tomberont sur le drap et vous n'aurez qu'à les capturer.

60.—Creusez sous les arbres pour avoir des pupes ou des chrysalides de papillons ou d'autres insectes. Si l'on prend bien soin de ces pupes, chrysalides et larves on obtiendra des adultes parfaits.

61.—Un troubleau séparateur est très utile pour récolter les insectes des mousses, débris de sol, etc. On capture de cette façon des espèces rares.

Notre-Dame du Saint-Rosalre. Les Frères du Sacré-Coeur y dirigent un collège depuis 1925.

Le premier bureau de poste de Causapsca fut accordé en 1880. La première industrie laitière date de 1893.

Pour compléter ces quelques notes, un peu décousues, sur la paroisse de Causapsca, ajoutons ce qui suit :

ANCIENS MISSIONNAIRES DE PASSAGE : MM. les abbés T.-F. Picard dit Destroismaisons, curé de Rimouski, 1835-42; Gabriel Nadeau, curé de Ste-Luce, 1842-50; Moïse Duguay, curé de Ste-Flavie, 1850-55; J.-B. Blanchette, curé de Métis, 1855-59; C.-F. Cloutier, curé de Métis, 1859-66; P.-C. Audet, curé de Ste-Angèle, 1868-70.

ANCIENS DESSERVANTS NON-RESIDANTS : MM. les abbés Charles Guay, 1870-72; Majorique Bolduc, 1872-74; Théo. Smith, curé de St-Alexis, 1874-76; Louis Arpin, 1876-77; Ern. Trudel, curé de St-Moïse, 1877-78; J.-A. Pérusse, curé de St-Moïse, 1878-81; Pierre Brillant, curé de St-Moïse, 1881-86; C.-U. Bérubé, d'Amqui, 1886-87; C.-Ph. Côté, curé d'Amqui, 1887-90; Léon d'Auteuil, curé d'Amqui, 1890-91; Alph. Belles-Iles, de Matapédia, 1891-93; Horm. Langlais, de Matapédia, 1893-94; G.-G. Frève, de Matapédia, 1894-96.

ANCIEN DESSERVANT RESIDANT : M. l'abbé D.-S. Giguère, 1896-97.

Anciens curés : MM. les abbés D.-S. Giguère, 1897-1900; J.-G.-Zénon Belles-Iles, 1900-1920.

Le curé actuel (depuis 1920), est M. le chanoine J.-Désiré Morin, V.F. Le vicaire est M. l'abbé Wilfrid Huard.

La paroisse de Causapsca comprend deux municipalités. La municipalité du village a à sa tête le maire Nérée Guérette, marchand. Le secrétaire-trésorier est M. le notaire Phil. Cossette. Le maire de la municipalité de la paroisse est M. Ernest Morissette, cultivateur. M. Henri Dufour est le secrétaire-trésorier de cette dernière municipalité.

Il y a, à Causapsca, deux bureaux de poste, trois médecins (MM. J. Frenette, J.-A. Bergeron et Paul-G. Morin) et trois bureaux de corporations forestières : Madawaska Corporation (compagnie de M. Edouard Lacroix, M.P.), l'International Paper et la Compagnie Fraser.

62.—Un grand drap blanc, suspendu en avant d'une forte lumière, attire beaucoup les insectes nocturnes. On n'a qu'à récolter tout ce qui vient, mais un préalable garnissez votre gibecière d'un bon nombre de bouteilles à cyanure.

63.—Dans les cours d'eau rapide, blottis sous les pierres où ils s'accrochent par leurs griffes, vivent de curieux coléoptères de petite taille qui sont toujours intéressants. Il faut remuer ou brosser ces pierres vis-à-vis d'un filet aquatique que l'on tient constamment dans le courant. Les insectes sont emportés dans le filet par le courant d'eau.

64.—Lorsque au bord d'une mare ou d'un ruisseau le sol est bien uni, il faut avoir soin de faire des amas de débris de plantes, que l'on reviendra explorer quelques jours après. Il y a de tout dessous : carabiques, staphylins, scarabées, hydrophilés, hyménoptères, diptères, dermaptères, hémiptères, etc.

65.—Les endroits bas, ensoleillés et à l'abri des vents froids, vous permettent de récolter des insectes très à bonne heure au printemps.

66.—Un filet fauchoir attaché à une automobile faisant du 20 à 25 milles à l'heure attrape un nombre surprenant d'insectes. Le filet devrait être visité à tout les 3 ou 4 milles.

67.—Nous recommanderons à tout chasseur d'insectes, s'il est fumeur, de ne pas négliger d'employer la fumée de tabac comme auxiliaire, il n'en est pas de plus puissant pour faire sortir les insectes de leurs retraites.

68.—Visitez les guépriers aériens et souterrains après leur avoir donné une bonne dose d'éther. On ne se fait pas une idée de tout ce qu'on trouvera dans un guéprier, du nombre d'insectes parasites qui y vivent.

69.—Lorsque vous faites des élevages de chenilles ou de larves, ayez toujours l'habitude de mentionner dans vos notes si ces chenilles ou larves vous ont donné des parasites.

Jeannot l'invincible

par
LYMAN YOUNG

Registered U. S. Patent Office



Le roi Jibil s'en vient avec ses guerriers pour reprendre la couronne que vous lui avez volée.

C'est un mensonge ! Il n'osera pas affronter mes guerriers.



Si vous nous remettez la couronne, nous la lui rendrons et il n'y aura pas de guerre.

Mes hommes sont plus nombreux que ceux de Jibil. La couronne devrait m'appartenir. Je suis plus fort !



Il est allé dans un autre appartement de la hutte...

Nous devons trouver autre chose, si nous voulons reprendre la couronne.



Je défie le roi Jibil, et même les troupes coloniales, de venir m'enlever cette couronne.



Qu'allons-nous faire, Jules ? Le roi Jibil et son armée ne doivent pas être loin du village, maintenant.

Je ne sais pas ! Et pourtant, il faut faire quelque chose.



J'ai une idée, Jules ! Allons voir le chef.

J'espère que nous aurons du succès.



Si vous vous croyez un si grand chef, Toluka, pourquoi ne pas provoquer le roi Jibil en combat particulier. Le vainqueur gardera la couronne.

Oui, je suis un grand guerrier et je ne crains pas le roi Jibil.



Si je puis rejoindre le roi Jibil et le décider à accepter cette proposition.

Je crois que le roi Jibil pourra facilement se défendre contre le chef Toluka.

(À suivre)

UN SANG-FROID PEU ORDINAIRE

UN exemple d'énergie et de courage peu communs vient de nous être donné par le docteur américain Jacob Schwinn qui, devant subir une opération chirurgicale, tint à diriger lui-même le travail des deux aides chirurgiens qui devaient l'opérer. Il se fit faire une anesthésie locale et, sans perdre un seul instant son calme, il dirigea se-

conde par seconde les gestes des deux praticiens. Par la suite, il tint également à changer lui-même ses pansements, et lorsqu'il entra en convalescence, il enleva lui-même les points de suture qui avaient permis la cicatrisation de la plaie. Convalez un tel sang-froid est déjà extraordinaire. Mais il apparaît plus admirable encore lorsque l'on sait que le Dr Jacob Schwinn est âgé de quatre-vingt-deux ans.

VINGT-DEUX !

ATTENTION ! C'est l'avertissement que crie l'ouvrier typographe pour prévenir ses camarades que le pote entre dans l'atelier. Quand c'est le patron, il crie "quarante-quatre !" L'origine de l'expression "vingt-deux" est assez peu connue. Vingt-deux est la cryptographie du mot "chef", arrange selon la place des

quatre lettres dans l'alphabet : c'est la troisième; h, la huitième; c, la quatrième et f, la sixième: 3+8+5+6=22.

On doit cette combinaison à un typographe dont le nom a été oublié dans la nuit des temps. Mais l'expression est toujours de mode. Elle est passée de l'atelier au lycée, puis du lycée à la rue : "Vingt-deux ! Voilà les... agents de police !"



CE QU'IL ADVIENT DES COLONS DU DIOCÈSE DE QUÉBEC ÉTABLIS

dans 

L'ABITIBI

Quelques témoignages de colons... Impressions d'un enquêteur désintéressé.

□ □ □ *Excursion*

On se demande quelquefois ce qu'il advient des familles du diocèse de Québec qui sont allées s'établir sur les terres neuves de l'Abitibi, au nord et au sud de la ligne transcontinentale du Canadien National. Les rapports qui circulent à leur sujet sont quelquefois contradictoires et souvent pessimistes. La seule façon d'être bien renseignés sur leur compte serait de les interroger sur place, mais très peu de personnes en ont l'occasion ou le loisir.

Or, nous sommes en mesure aujourd'hui de publier plusieurs témoignages recueillis de la bouche des colons eux-mêmes par un enquêteur désintéressé, en l'occurrence M. Elie Ducharme, président général de l'Association des voyageurs de commerce catholiques et premier fondateur de la Guignolee des colons, cette oeuvre admirable par l'entremise de laquelle des wagons entiers de linge, de meubles, d'outils, etc., sont distribués dans les colonies du nord-ouest de Québec. De retour de son premier voyage dans les cantons de Roquemaure, Palmarolle et Destor, peuplés en grande partie de colons originaires du diocèse de Québec, M. Ducharme a bien voulu nous communiquer ses notes de voyage prises au hasard des rencontres, les témoignages des colons et quelques-unes de ses impressions personnelles.

□ □ □ *Le passeur*

L'église de St-Laurent de Palmarolle est bâtie sur la rive est de la rivière Duparquet. Aucun pont ne la relie, non plus que le village de Palmarolle, à l'importante colonie agricole située à l'ouest de la rivière. Tou-

tefois, les colons peuvent faire leurs emplettes au village et assister à la messe le dimanche grâce à Hubert Laroche qui, non seulement s'est fait passeur, mais traverse ses voisins à crédit. Il gagne à peine de quoi payer l'essence du moteur, mais il a conscience de rendre service et il ne se plaint pas de son sort:

— "Ce n'est pas l'histoire qu'on est riche", dit-il, mais je voudrais que tout le monde soit comme moi".

Originnaire de Ste-Aurèle, comté de Dorchester, M. Laro-



● Madame Armand Huot dans son champ de fraises. Son mari, arrivé dans l'Abitibi depuis un an à peine, a déjà refusé \$350 comptant pour son lot.

□ □ □

pousse ! ça pousse ! que c'est une bénédiction.

— Alors vous êtes content ?

— Très content. Je voudrais que ça fasse vingt ans que je sois ici. Je suis monté pour établir ma "gang" de garçons et je vois que je vais y arriver avec l'aide du bon Dieu et de ma famille. Tout le monde est bien encouragé

□ □ □ *Une mine d'or*

Découragé par les roches qui poussaient mieux que le grain sur sa terre de St-Bruno de Kamouraska M. Jean Paradis est venu s'établir avec sa femme et ses sept enfants dans le 3ième rang de Ste-Anne de Roquemaure. Il a construit sa maison sans aide, mais grâce à son travail il a profité des diverses primes accordées par le gouvernement. Il a même gagné la prime d'embellissement, soit une centaine de dollars, ce qui parle bien en sa faveur.

— De quoi vivez-vous, M. Paradis ?

— Du produit de mes deux vaches, du bois que je fais, des légumes du jardin et d'un peu de travail dans les routes.

— Votre beurre, vous le vendez aux mines ?

— Non, au village. Les mines c'est un peu loin et puis, vous savez, on a tous une mine d'or sous les pieds quand on veut travailler.

M. Paradis a prouvé la vérité de cet axiome en se taillant, en cinq ans, un joli domaine dans la forêt et en établissant autour de lui six de ses sept enfants. Avec sa femme et le seul garçon qui lui reste il habite maintenant une jolie petite maison peinte en blanc et entourée de fleurs. Son seul regret, avoue-t-il, est de n'être pas monté plus tôt dans l'Abitibi. Il est enthousiasmé par la terre abitiennne qui lui fournit jusqu'à sa récolte de tabac et qui s'améliore d'année en année grâce au défrichement et à l'égouttement.

— (Lire la suite en page 8) —



● Alexandra Laroche, avec l'un des petits goretts qu'elle élève.



chelle est arrivé sur le bord de la rivière Duparquet en octobre 1936 avec sa femme et ses onze enfants, dont sept garçons. La première année il a fait sept acres de terre, l'année suivante il a défriché encore et l'année d'après, si bien qu'il récolte assez maintenant pour nourrir les quatre vaches qui le font vivre. Il vend cinq livres de beurre par jour, à 25c. la livre et garde assez de "p'tit lait" pour nourrir 18 cochons. L'hiver dernier il a vendu soixante cordes de bois de chauffage et a semé cet été sept sacs de pommes de terre. Il désire maintenant se "gréer" de moutons.

— "Aviez-vous du capital quand vous êtes venu ici.

M. Laroche rit: "J'avais trois piastres en poche. Mais ici on récolte ce qu'on veut. Ca

● M. Elie Ducharme, de Montréal, causant avec M. Joseph Isabelle, autrefois de Lauzon et maintenant colon dans le canton Destor, en Abitibi.

(Photos du C. N. R.)

